



الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية

République Algérienne Démocratique Et Populaire

وزارة التعليم العالي والبحث العلمي

Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique

Université Ziane Achour Djelfa

جامعة زيان عاشور الجلفة

Faculté des Sciences de la Nature et de la Vie

قسم علوم الكون والفضاء

Département des sciences de la terre et de l'univers



**Mémoire de fin d'étude en vue de l'obtention
du diplôme de Master Académique**

En: Aménagement du Territoire

Spécialité: Villes, Dynamiques Spatiales et Gestion

Thème:

**Implantation des campus universitaires
et dynamique urbaine:
Le cas de l'université Ziane Achour -
Djelfa -**

Présenté par : RABEHI Wafa

Promoteur : BACHAR Keira

UNIVERSITE Z.A. DJELFA

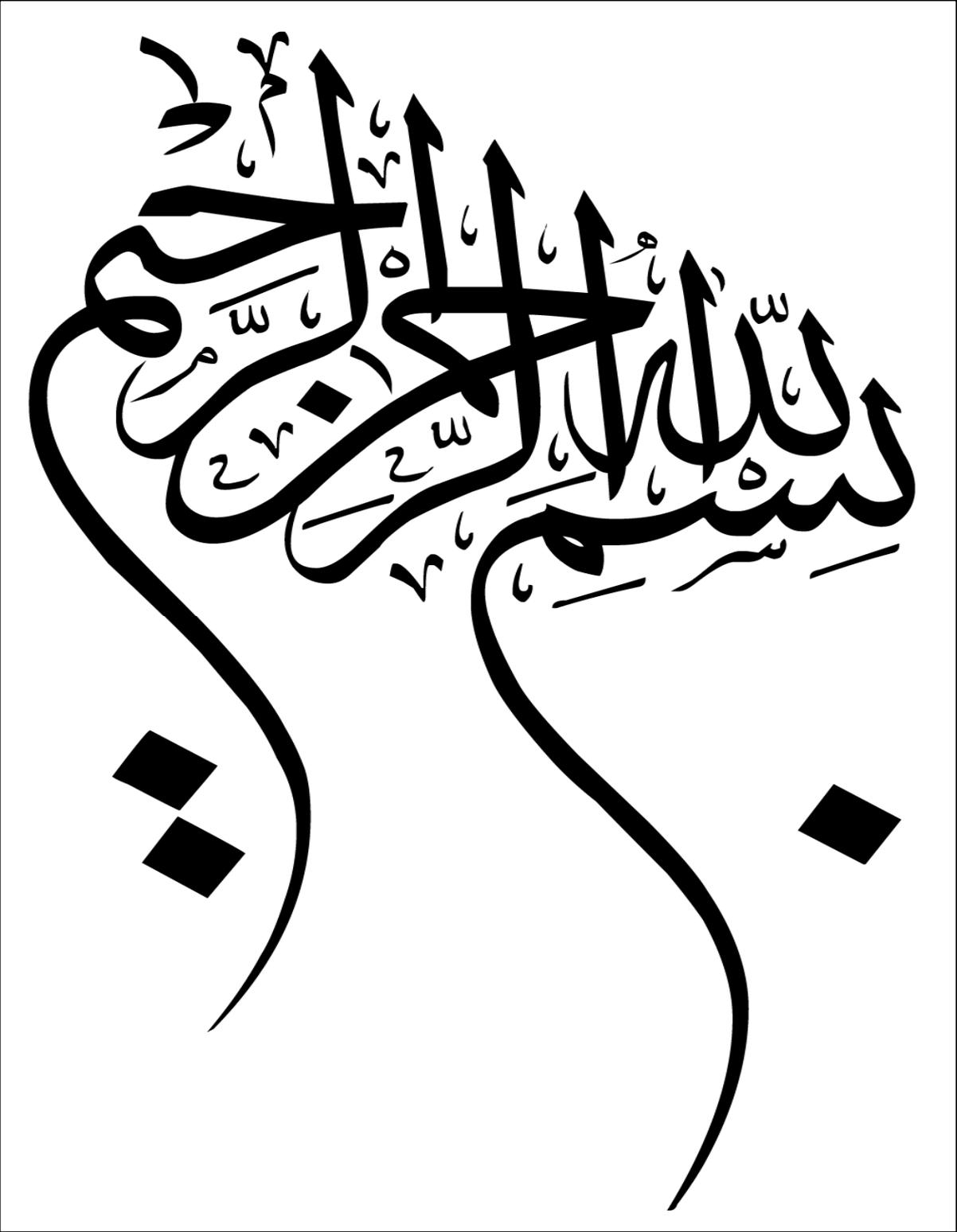
DEVANT LE JURY :

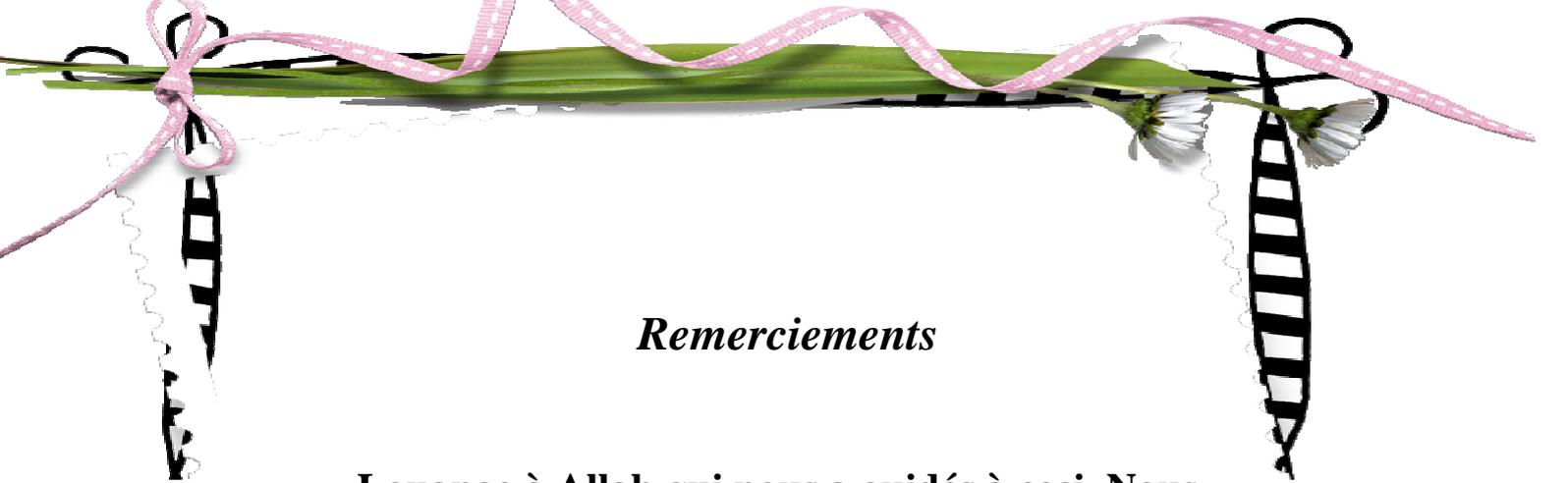
Président : **UNIVERSITE Z.A. DJELFA**

Examineurs : **UNIVERSITE Z.A. DJELFA**

..... **UNIVERSITE Z.A. DJELFA**

Année Universitaire 2021/2022





Remerciements

« Louange à Allah qui nous a guidés à ceci. Nous n'aurions pas été guidés, si Allah ne nous avait pas guidés » [Sourate 7. Al Araf verset 43]

Je remercie Dieu le Tout-puissant qui m'a donné la force et le courage pour poursuivre mes études.

Je tiens à exprimer mes plus vifs remerciements à Mme. Bachar Keira, pour m'avoir dirigée tout au long de la réalisation de ce travail. Ses orientations, ses encouragements, sa compréhension, sa disponibilité constante m'ont été d'une aide précieuse.

Je tiens à remercier également tous mes enseignants pour leurs bonnes orientations et pour leur aide précieuse tout au long de mes études.





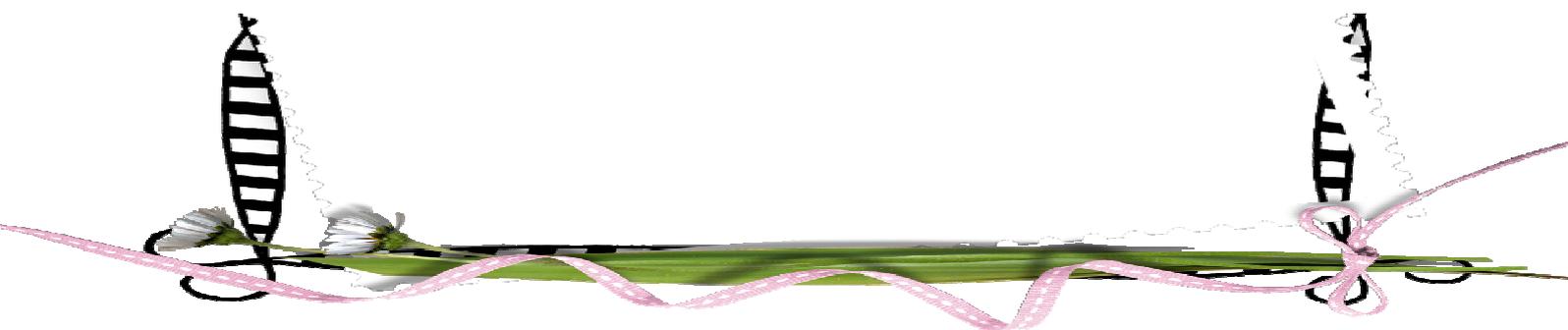
Dédicace

Je dédie ce modeste travail à :

A mon père et ma mère pour leur aide durant toutes mes études ainsi que pour leurs encouragements et leurs conseils.

A tous ceux qui m'ont aidée dans ce travail.

Merci



Résumé

Dans un contexte de mutations urbaines importantes, les opérations d'aménagement et de construction de campus universitaires se sont multipliées sur tout le territoire national avec une évolution considérable à partir des années 2000.

Le réseau universitaire algérien est désormais bien étoffé et le nombre des universités a quasiment doublé en moins de vingt ans.

Les nouveaux sites universitaires sont implantés, pour la plupart, en périphérie des villes, participant à la dynamique urbaine, ainsi qu'au renforcement de l'attractivité et du développement socio-économique des villes concernées.

Après un aperçu sur l'université et les espaces universitaires en Algérie, ce travail propose de se pencher sur la relation spatiale ville-campus et ses impacts socio-culturels et économiques, et d'illustrer la situation par une étude du cas de l'université Ziane Achour à Djelfa, à travers l'implantation de son campus et l'évolution de ses structures qui sont devenues un élément incontournable du développement et du paysage urbains de la ville et ont contribué à un renforcement de la relation centre-périphérie.

الملخص :

في سياق التغيرات الحضرية الكبرى ، تضاعفت عمليات تطوير وبناء الحرم الجامعي في جميع أنحاء التراب الوطني مع تطور كبير منذ الألفينيات. وشبكة الجامعات الجزائرية الآن متطورة بشكل جيد وتضاعف عدد الجامعات تقريباً في أقل من عشرين عاماً.

تقع مواقع الجامعة الجديدة ، في الغالب ، على أطراف المدن ، مما يساهم في الديناميكية الحضرية ، فضلاً عن تعزيز الجاذبية والتنمية الاجتماعية والاقتصادية للمدن المعنية

بعد نظرة عامة على المساحات الجامعية والجامعة في الجزائر ، يقترح هذا العمل النظر في العلاقة المكانية بين المدينة والحرم الجامعي وأثارها الاجتماعية والثقافية والاقتصادية ، وتوضيح الموقف من خلال دراسة حالة جامعة زيان عاشور في الجلفة ، من خلال إنشاء حرمها الجامعي وتطور هياكلها التي أصبحت عنصراً أساسياً في التنمية الحضرية والمناظر للمدينة وساهمت في تعزيز العلاقة بين المركز والمحيط

Abstract

In a context of major urban changes, operations for the development and construction of university campuses have been multiplied throughout the national territory with a considerable evolution from the 2000s.

The Algerian university network is now well developed and the number of universities has almost doubled in less than twenty years.

The new university sites are located, for the most part, on the outskirts of cities, contributing to the urban dynamic, as well as to strengthening the attractiveness and socio-economic development of the cities concerned.

After an overview of the university and university spaces in Algeria, this work proposes focussing on the spatial relation between town-campus and also socio-cultural and economic impacts, and to illustrate the situation by a study of the case of the Ziane Achour University in Djelfa, through the establishment of its campus and the evolution of its structures which have become an essential element of the urban development and landscape of the city and have contributed to the consolidation of the centre-periphery relationship.

Sommaire

Remerciements	
Dédicace	
Résumé	
Introduction générale	02
•Problématique	04
•Objectifs	05
•Motifs du choix du thème	05
•Méthodologie de la recherche et des outils de collecte de données	05
•Structure du mémoire	06
Chapitre 01: Universités et espaces universitaires en Algérie	
•Introduction du chapitre _01_	08
1-1 Les campus universitaires : des espaces plurifonctionnels	08
1-2 Le réseau universitaire algérien	09
-Aperçu historique	09
-Organisation et fonctionnement de l'université (lois et décrets)	12
-Répartition et évolution des établissements universitaires à travers le territoire national	14
Conclusion du chapitre _1_	20
Chapitre -2- Universités, territoires, sociétés	
Introduction du chapitre _2_	22
2-1 Université et dynamique urbaine	22
-Relation spatiale ville-campus	22
-Impacts socioculturels	24
-Impacts économiques	25
2-2 Choix d'implantation et place des sites universitaires à travers quelques exemples	25
- Exemples en Tunisie	26
-Exemple en Belgique	29
-Exemple en France	32
-Exemple en Algérie	34
Conclusion du chapitre _2_	34
Chapitre -3- Le cas d'étude : l'université Ziane Achour de Djelfa	
Introduction du chapitre _3_	37
3-1 Présentation de la ville de Djelfa	37
3-2 Présentation de l'université Ziane Achour	44
3-3 L'université dans les instruments d'urbanisme : PDAU et POS	45
3-4 Le campus universitaire	50
-Le noyau initial : Une implantation en dehors de la ville	50
-L'évolution des infrastructures universitaires : des premiers instituts aux pôles 1 et 2	51

-Aujourd'hui : Extension urbaine et relation centre-périphérie	59
Conclusion du chapitre _3_	62
Conclusion générale	64
Bibliographie	67

Liste des tableaux

Numéro de tableaux	Intitulé	page
01	Tableau représentant la répartition des Universités sur le territoire (région Est-centre-Ouest):	18
02	Répartition des centres universitaires	19
03	Répartition des écoles préparatoires / écoles normales supérieures	19
04	Répartition des écoles nationales supérieures.....	20
05	Organisation administrative de la wilaya de Djelfa	43
06	Les moyennes de températures de la région de Djelfa (1999-2011)	46
07	Les moyennes de précipitations de la région de Djelfa (1999-2011)	46
08	Taux d'humidité à la région de Djelfa (1990 à 2011).	48
09	Évolution de la population aux différents RGPH	48

Liste des plans

Numéro de plans	Intitulé	page
01	La ville universitaire de Louvain La Neuve en 1975	31
02	La ville universitaire de Louvain La Neuve en 2005	31
03	Plan de situation du campus de Paris-Nanterre.	32
04	PDAU de Djelfa	47
05	Plan de repérage des POS	48
06	POS de l'université	48
07	(POS Est et POS Pole universitaire)	49
08	Plan de situation du premier noyau à la fin des années 1990	50
09	Plan de masse de l'université (pôle 1) au début des années 2000	52
10	Plan d'aménagement du campus universitaire de Djelfa – pôle 1	55
11	Plan d'aménagement universitaire "pôle 2"	58
12	Plan résumant les étapes d'extension urbaine de la ville	61

Liste des images satellites

Numéro de image satellite	Intitulé	Page
01	L'université en 2006.	53
02	l'université en 2012.	53
03	situation de l'université en 2018.	54
04	situation du pôle 2 en 2006.	56
05	situation du pôle 2 en 2012.	56
06	situation du pôle 2 en 2018	57
07	situation du pôle 2 en 2022	57

Liste des cartes

Numéro de carte	Intitulé	page
01	Evolution du réseau universitaire algérien	16
02	Répartition du réseau universitaire algérien à travers le territoire	17
03	L'université à Nabeul	27
04	l'université et l'extension de la ville Gafsa	29
05	Découpage administratif de la wilaya de Djelfa	39

Liste des photos

Numéro de photo	Intitulé	
01	L'université de Paris-Nanterre	33
02	Djelfa au lendemain de l'indépendance	43
03	L'entrée de l'université Ziane achour à djelfa(pôle 1)	44
04	Auditorium (pôle 1)	45
05	Bibliothèque centrale (pôle 1)	45
06	Rectorat de l'université (pôle 1)	45
07	Institut (pole 2)	45
08	Restaurants proches de l'université (pôle 1)	60
09	Bus de transport privés (pôle 1)	60
10	Taxis proches de l'université (pôle 1)	60
11	Bus du transport universitaire (pôle 1)	60

Introduction Générale

Introduction générale

Au sein de la ville, l'université ne laisse pas indifférent, c'est l'une des composantes, terrain d'excellence de la ville qui favorise le développement local.

En tant qu'institution d'enseignement supérieur, d'études et de recherches, une université est constituée de plusieurs espaces qui sont autant de lieux différents, réunis au sein d'établissements universitaires qui sont dédiés à toutes les activités qui régissent la vie universitaire. L'ensemble de ces espaces, appelé campus, rassemble les bâtiments et infrastructures d'une université, et abritent entre autres les salles d'enseignement et de recherche, les bibliothèques, les restaurants et résidences universitaires, les complexes sportifs etc...(<https://www.techno-science.net/glossaire-definition/Campus.html>).

Plus succinctement, selon le Larousse le *campus* ((du mot latin désignant *un champ*) désigne l'espace rassemblant les bâtiments et l'infrastructure d'une université ou d'une école.

Ces espaces sont plurifonctionnels c'est-à-dire qu'ils regroupent plusieurs fonctions, participant au bon déroulement des activités d'enseignement et de celles qui l'accompagnent.

L'enseignement supérieur, devenu enseignement de masse, représente pour les régions et les villes où il se localise un triple enjeu : social, économique et psychoculturel (Frémont (1991). C'est, entre autre, ce qui nous a poussés à travailler sur cette structure particulière du paysage urbain afin de tenter d'apporter une contribution à l'étude de la relation spatiale ville-campus et ses impacts socio-culturels et économiques.

Qu'il soit implanté dans les quartiers centraux ou en périphérie, le campus est un élément particulier du développement urbain, la relation ville-campus est une relation d'interdépendance afin que le campus soit intégré et ne soit pas vécu comme un territoire à part. Le campus se nourrit de la ville et doit être connecté à elle par des infrastructures partagées. L'université est l'une des composantes de la ville qui favorise le développement local, elle participe à la dynamique territoriale, à son attractivité et à son développement (R. Abada Arzour, 2020). L'implantation d'une université dans une ville revêt une dimension scientifique, en tant que lieu privilégié du savoir mais également sociale et économique, en tant que lieu d'échange, de rencontre, de travail et d'innovation.

En Algérie, comme ailleurs dans le monde, une université est un établissement dont l'objectif est la transmission du savoir (enseignement supérieur) par sa conservation (bibliothèque universitaire), sa valorisation et sa production (recherche) dans plusieurs domaines. Le nombre d'établissements et de campus universitaires n'a cessé d'augmenter depuis l'indépendance. Passant d'une seule université à Alger (créée en 1909) avec ses deux annexes de Constantine et d'Oran, et quelques 2500 étudiants à une cinquantaine

d'universités, plus des écoles et instituts nationaux, soit 106 établissements d'enseignement supérieurs répartis sur 48 wilayas en 2019, avec des dizaines de milliers d'étudiants (1.34 million en 2015). Le système d'enseignement supérieur national a connu une profonde évolution quantitative, en particulier dans le cadre de la refonte de l'Enseignement Supérieur de 1971, une nouvelle organisation et de nouveaux objectifs ont été assignées à l'Enseignement Supérieur.

Le réseau universitaire algérien est désormais bien étoffé avec une évolution importante en particulier à partir des années 2000. En effet, le nombre des universités a quasiment doublé en moins de vingt ans, dans un contexte de mutations urbaines importantes, les opérations d'aménagement et de construction de campus universitaires se sont multipliées sur tout le territoire national. Les nouveaux sites universitaires sont implantés, pour la plupart en périphéries des villes, participant à la dynamique urbaine, ainsi qu'au renforcement de l'attractivité et du développement socio-économique des villes concernées.

Ce travail propose de se pencher sur le rôle et la place de l'université et plus particulièrement du campus universitaire en temps que composante qui se nourrit de la ville et la nourrit et qu'élément spatial qui participe à la dynamique des territoires dans lesquels il s'inscrit.

Pour tenter d'apporter un éclairage sur cette thématique, cette étude propose, dans un premier temps un aperçu sur l'université et les espaces universitaires en Algérie par un rappel historique, puis de se pencher sur l'organisation et le fonctionnement de l'université à travers les lois et décrets ainsi que la répartition et l'évolution des établissements universitaires à travers le territoire national.

Dans un second temps, la relation entre universités, territoires et société sera abordée pour mettre en lumière la place de l'université dans la dynamique urbaine à travers la relation spatiale ville-campus et ses impacts socio-culturels et économiques. Cette relation sera illustrée à travers des exemples montrant des choix d'implantation et la place des sites universitaires dans plusieurs villes dans des contextes différents (universités de Nabeul et Gafsa en Tunisie, université de Louvain la Neuve en Belgique, université de Paris-Nanterre en France, ainsi que l'exemple de l'université de Constantine 3 en Algérie).

Enfin, le cas du campus universitaire de Djelfa sera mis en lumière, à travers une présentation de cette université d'une ville moyenne de l'intérieur du pays, en revenant sur sa création et son implantation en périphérie de la ville il y a un peu plus de vingt ans et sur

l'évolution de ses structures qui ont contribué à l'extension urbaine et sont devenues un élément incontournable de la dynamique et du paysage urbains de la ville.

Problématique

La thématique relative à l'implantation des campus universitaires revêt aujourd'hui une grande importance dans les études urbaines. Alors que *les infrastructures d'enseignement supérieur semblent dotées d'un puissant pouvoir qui participe à la dynamique des territoires où elles s'inscrivent* (Dhaher N., 2010) il semble intéressant de se pencher sur cette problématique en particulier dans un pays comme l'Algérie qui connaît une massification de l'enseignement supérieur et une évolution du réseau universitaire qui a quasiment doublé en moins de vingt ans et se répartit au niveau des villes de toutes les wilayas sur le territoire national. Les villes algériennes ont connu des mutations urbaines profondes et rapides auxquelles ont contribué les infrastructures universitaires, dont une bonne partie a été réalisée en périphérie des villes dans les années 2000.

D'où l'intérêt de ce travail qui propose d'apporter un éclairage sur l'université algérienne et la réalisation de ses infrastructures à travers l'implantation des campus universitaires et la dynamique urbaine engendrée par la relation ville-campus et ses impacts socio-économiques.

Comment fonctionne et s'organise l'université algérienne ? Quelle est la répartition et l'évolution des établissements universitaires à travers le territoire national ?

Quelles sont les caractéristiques de la relation ville-campus et quels sont ses impacts socio-culturels et économiques à l'échelle urbaine ?

Comment se sont effectuées l'implantation et l'évolution spatiale dans le cas particulier du campus universitaire de la ville de Djelfa ? Quelle est sa place dans le développement urbain et la relation centre-périphérie ?

Objectifs

Pour tenter de répondre à ces questions, ce travail propose de :

- 1 – Mettre en lumière le fonctionnement et l'organisation de l'université algérienne, ainsi que la répartition et l'évolution de ses structures à l'échelle nationale.
- 2- S'intéresser au rapport entre ville, territoire et société en portant un regard sur la relation ville-campus et sur ses impacts socio-culturels et économiques à l'échelle urbaine.

3- Illustrer la situation en se penchant sur le cas du campus universitaire de la ville de Djelfa, sur les conditions de son implantation, son évolution et sur sa place dans le développement urbain et la relation centre-périphérie.

Motifs du choix du thème

En Algérie, la croissance du nombre d'étudiants engendre un besoin toujours plus important en infrastructures universitaires. Pour répondre à ces besoins les pouvoirs publics ont lancé de nombreux projets à l'échelle nationale et le campus universitaire est devenu un acteur à part entière de la dynamique urbaine et du développement de la ville dans laquelle il s'inscrit.

A travers le choix de ce thème, nous souhaitons apporter une contribution à la réflexion sur l'implantation et la réalisation des établissements universitaires, qui se situent pour la plupart dans les zones périurbaines et mettre en lumière la relation entre l'université et l'espace urbain.

Méthodologie de la recherche et des outils de collecte de données

Pour mener notre recherche, nous avons partagé notre travail en deux parties :

Partie théorique : collecte de données statistiques et études de documents et travaux scientifiques (mémoires de magister, thèses de doctorat, articles scientifiques...) pour apporter un éclairage sur l'université et en particulier sur le fonctionnement de l'université algérienne ainsi que la répartition et l'évolution de ses structures ; et pour tenter d'explicitier le rapport entre ville, territoire et société à travers la relation ville-campus et ses impacts socio-culturels et économiques à l'échelle urbaine.

Partie empirique : qui comprend deux sous-parties :

Présentation de la ville choisie comme terrain d'étude, à savoir la ville de Djelfa.

Collecte des données sur le contexte urbain et l'évolution spatiale de la ville.

Présentation de l'université de Djelfa avec ses deux pôles, analyse de ses composantes et de son intégration dans les instruments d'urbanisme, ainsi que les conditions de son implantation en périphérie de la ville, son évolution et sa place dans le développement urbain.

La collecte des données empiriques s'est effectuée en sollicitant :

Le Rectorat de l'université de Djelfa

La Bibliothèque de la faculté des sciences de la nature et de la vie de l'université de Djelfa

La Direction de l'Urbanisme et de la Construction DUC.

L'Office de la promotion et de la gestion immobilière, OPGI.

L'URBATIA Djelfa.

Les sites Web, en particulier pour télécharger divers documents, entre autres les thèses, mémoires et articles en ligne relatifs à la ville de Djelfa

Structure du mémoire

Ce mémoire est structuré par :

Une introduction générale,

Trois chapitres,

Une conclusion générale.

Ces chapitres se présentent comme suit :

Chapitre I : Universités et espaces universitaires en Algérie

Chapitre II : Universités, territoires, sociétés

Chapitre III : Le cas d'étude : l'université Ziane Achour de Djelfa

Chapitre 01

Universités et espaces universitaires en Algérie

Introduction du chapitre _1_

Au 20^{ème} siècle, le modèle de l'enseignement supérieur au sein d'universités se généralise partout dans le monde (en Europe, en Amérique et également en Asie, en Afrique). Une université peut être publique, autrement dit contrôlée et financée par une collectivité publique, système pratiqué en Algérie où l'enseignement supérieur reste exclusivement du domaine de l'État. Elle peut cependant également être privée comme aux États-Unis, où de nombreuses universités appartiennent à des fondations, des associations ou des congrégations.

En tant qu'institution d'enseignement supérieur, d'études et de recherches, une université est constituée de plusieurs espaces qui sont autant de lieux différents, réunis au sein d'établissements universitaires qui sont dédiés à toutes les activités qui régissent la vie universitaire. L'ensemble de ces espaces, appelé campus, rassemble les bâtiments et infrastructures d'une université, et abritent entre autres les salles d'enseignement et de recherche, les bibliothèques, les restaurants et résidences universitaires, les complexes sportifs etc...(<https://www.techno-science.net/glossaire-definition/Campus.html>)

En Algérie, comme ailleurs dans le monde, une université est un établissement dont l'objectif est la transmission du savoir (enseignement supérieur) par sa conservation (bibliothèque universitaire), sa valorisation et sa production (recherche) dans plusieurs domaines.

Ce premier chapitre propose d'explicitier brièvement les espaces composant les campus universitaires et de donner un aperçu sur le réseau universitaire algérien à travers un bref historique, le fonctionnement, la répartition et l'évolution des établissements universitaires à travers le territoire national.

1-1 Les campus universitaires : des espaces plurifonctionnels

Le mot est apparu pour la première fois pour désigner ce type d'espace urbain au Collège du New Jersey (Université Princeton) au début du XVII^e siècle. D'autres établissements universitaires américains ont ensuite adopté ce mot pour décrire des espaces spécifiques au sein de leur propre institution, mais le mot campus ne désignait alors pas encore l'ensemble du terrain occupé par l'université. Les expressions de field et yard étaient également utilisées à cet effet.

La signification s'est ensuite élargie pour inclure l'ensemble de la propriété universitaire pendant le XX^e siècle, certains endroits gardant l'ancien sens plus restrictif jusque dans les années 1950.

Le terme s'est ensuite généralisé et a été adopté dans d'autres pays pour désigner un complexe universitaire. (<https://www.techno-science.net/glossaire-definition/Campus.html>).

Selon le dictionnaire Larousse, un Campus (du mot latin désignant : un champ) désigne l'espace rassemblant les bâtiments et l'infrastructure d'une université ou d'une école. Ce parc inclut ainsi les bâtiments abritant entre autres salles de classes et de recherche, bibliothèques, restaurants, résidences universitaires, et parfois complexes sportifs. Ce modèle contraste avec celui des hautes écoles (comme Oxford ou Cambridge) où les établissements s'éparpillent dans une ville. (Abada, Larbi, Guenadez, 2019).

Le campus universitaire est donc un ensemble de bâtiments et d'infrastructures dédiés à l'université. Ces espaces, qui regroupent plusieurs fonctions, participent au bon déroulement des activités d'enseignement et de celles qui l'accompagnent.

1- 2/ les réseaux universitaire en Algérie

Le réseau universitaire algérien compte environ 106 établissements d'enseignement supérieur répartis sur quarante-huit wilayas (découpage territorial), couvrant tout le territoire national. Ce réseau est constitué de 50 universités, 13 centres universitaires, 20 écoles nationales supérieures et 10 écoles supérieures, 11 écoles normales supérieures et 2 annexes (source : Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique).

• a/ Aperçu historique

L'enseignement supérieur algérien se divise essentiellement en deux phases : avant et après l'indépendance du pays en 1962... La première université créée en Algérie fut l'Université d'Alger, fondée en 1910. Ainsi, en 1962, l'enseignement supérieur algérien se réduisait à l'Université d'Alger, à deux annexes installées à Oran et Constantine et à quelques écoles établies par la France, concentrées dans la capitale, comme l'École Nationale Supérieure de Commerce, fondée en 1900, l'École Nationale Polytechnique, fondée en 1925 et l'École Nationale Supérieure Agronomique, instituée en 1909.

Au lendemain de son indépendance en 1963, l'Algérie comptait environ 2500 étudiants... Depuis cette date, le système d'enseignement supérieur national a connu une profonde évolution quantitative (alors qu'en 1971 on ne comptait que 144 étudiants pour 100 000 habitants, on en comptait presque 3300 pour 100 000 en 2010 soit environ 1.2 millions. En 2014, on comptabilise près de 1.34 millions en 2015), ainsi que des mutations importantes. (rapport ESAGOV, 2019).

L'université algérienne, telle qu'elle est connue, aujourd'hui trouve ses origines dans la réforme de l'Enseignement Supérieur de 1971. Le modèle de développement conçu pour l'économie nationale induisait des besoins importants en matière d'encadrement qui ne pouvaient être satisfaits par le système universitaire hérité de la période coloniale.

Ainsi, dans le cadre de la refonte de l'Enseignement Supérieur de 1971, une nouvelle organisation et de nouveaux objectifs ont été assignées à l'Enseignement Supérieur.

Globalement, la refonte de l'Enseignement Supérieur de 1971 s'est articulée autour de quatre axes principaux:

- 1- La diversification, la spécialisation et la professionnalisation des formations (développement de nouvelles formations, comme celle d'ingénieurs, D.E.S., et les licences d'enseignement)
- 2- Une nouvelle organisation pédagogique en semestres, progression selon la logique des pré-requis et non plus sur la base de la moyenne annuelle (avec une part plus grande des travaux dirigés et une plus grande participation des étudiants dans la formation).
- 3- Une démocratisation de l'accès à l'enseignement supérieur plus forte, afin de pouvoir offrir le maximum de cadres supérieurs à l'économie nationale en pleine expansion.
- 4- Une réorganisation totale des structures universitaires par la transformation des facultés en instituts d'université spécialisés dans des disciplines.

En parallèle de ce développement de l'Enseignement Supérieur durant cette période, il faut souligner que plusieurs secteurs d'activité économique se sont dotés de leurs propres instituts de technologie pour la formation de cadres.

- La carte universitaire de 1982/84 :

Comme le soulignent dans leur rapport (rapport ESAGOV, 2019) les chercheurs Benguerna, Ferfera, Guedjali, Belekmar, Lamria et Balerbi, la mise en place de la carte universitaire de 1982, revue en 1984, a été liée aux décalages constatés dans la mise en œuvre de la réforme de 1971 par rapport aux objectifs affichés, en particulier:

- une répartition déséquilibrée des effectifs entre les différentes filières.
- une saturation des infrastructures d'accueil.
- une augmentation des délais de sortie des diplômés à cause des redoublements.
- un non achèvement des programmes d'enseignement en raison du nombre d'examens et des délibérations par semestre.

- une aggravation des problèmes de gestion des moyens à cause du renforcement de l'autorité de l'université sur les instituts et grandes écoles.

A cette époque et pour assurer de meilleurs résultats, des mesures correctrices furent prises notamment :

- La formalisation d'objectifs assignés à l'Enseignement Supérieur dans le cadre du processus global de planification nationale pour rattraper le retard dans la production de cadres en technologie.

- L'éclatement des tronc communs pour améliorer leur productivité par des programmes plus orientés

- La mise en place des premières mesures d'orientation et de sélection à l'entrée à l'Université, et la mise en place de la formation de courte durée (DEUA).

En 1983, des amendements au schéma organisationnel sont réalisés notamment par la promulgation des statuts – types de 1983, abandon du système modulaire, le système d'orientation devient quasi – obligatoire, imposition des formations en cycle court par des procédés sévères de sélection pour les formations de longue durée.

- **A partir de 1996**

Selon l'article 53 de la Constitution de 1996, le droit à l'enseignement supérieur est garanti, gratuit et l'enseignement fondamental est obligatoire. Les étudiants disposent, en grande majorité, de subventions concernant les repas, l'hébergement et les transports. Des systèmes de bourses existent également.

La première loi d'orientation sur l'enseignement supérieur (loi n°99-05 du 4 avril 1999) confère aux établissements d'enseignement supérieur le statut d'établissements publics à caractère scientifique, culturel et professionnel, dotés de la personnalité morale et de l'autonomie financière.

Les universités sont financées quasi exclusivement par L'Etat. Quelques entités ont la possibilité de recourir à des emprunts ou à des financements provenant d'institutions internationales mais cela reste très marginale.

Ils sont administrés par un conseil d'administration composé de représentants de l'Etat, de la communauté universitaire et des secteurs utilisateurs. La seconde loi d'orientation sur l'enseignement supérieur (loi n°08-06 du 23 février 2008) qui modifie et complète la loi n°99-05, mentionne que l'enseignement supérieur dispense des enseignements organisés en trois cycles (Licence-MasterDoctorat, LMD) et participe à la formation continue. Cette loi

d'orientation ouvre également la formation supérieure aux établissements privés (sous la supervision du MESRS).

- **A partir de 2004**

A partir de 2004, est mise en place cette nouvelle architecture des formations par l'introduction d'un dispositif Licence/ master/ Doctorat (LMD) qui repose essentiellement sur :

- Une formation de licence généralisée à toutes les filières (sauf médecine) ;
- Une professionnalisation plus accentuée de certaines formations (licence et master professionnels) ;
- Des unités d'enseignements semestrielles, capitalisables et transférables

A noter que les premières licences ont été délivrées en 2007 (loi 08-06 du 23-02-2008).

• **b/ Organisation et fonctionnement de l'université**

Une des particularités du système d'enseignement supérieur algérien tient à l'existence, en plus des universités, de centres universitaires. Les centres universitaires constituent une composante décentralisée des universités. Bien que n'ayant de tutelle que le ministère, ils sont rattachés à une université existante et sont destinés à devenir universités dans le futur. Les écoles et instituts nationaux ont, quant à eux, pour mission la formation d'ingénieurs. Cette formation peut- être spécifique à un secteur d'activité donné, ou élargie à d'autres domaines.

Les écoles normales supérieures, elles, ont pour rôle la formation des professeurs du primaire et du secondaire. Les écoles sont administrées par un conseil d'administration, dirigées par un directeur assisté de directeurs adjoints, d'un secrétaire général et du directeur de la bibliothèque et sont dotées d'organes d'évaluation pédagogiques et scientifiques.



- Lois et décrets

D'après le décret n° 03-344 du 24.09.1983 abrogé par l'article 87 du décret 03-279 modifié et complété par le décret exécutif 06-343 du 27-09-2006 fixant les missions et les règles particulières de l'organisation et du fonctionnement de l'université: L'Université algérienne est une entité dotée :

- de l'autonomie administrative et financière, spécialisée généralement dans plusieurs disciplines scientifiques. Elle regroupe un grand nombre d'instituts qui
- lui sont rattachés organiquement. Les instituts constituent les unités opérationnelles. Organisés en départements, les instituts d'université forment,
- chacun dans son domaine précis, les structures de prise en charge des missions de formation et de recherche assignées à l'Université.

Ce décret, portant statut-type de l'université a été modifié et complété.

- L'université est composée d'organes, d'un rectorat, de facultés, d'instituts et, le cas échéant, d'annexes. Elle comporte des services administratifs et techniques communs (décret exécutif n° 03-279 du 23 août 2003)

- Exemples d'organisation de quelques universités algériennes

<p>Université de Skikda, Algérie: Création de l'Université en 2001 (1987 : institut ENSET, 1998 : centre universitaire). 6 facultés, 23 départements, 16 laboratoires, 31 500 étudiants, 1026 enseignants</p>	<p>Université de Sétif 2, Algérie: Création de l'Université en 2011. 1 unité de recherche et 11 laboratoires, 25 488 étudiants, 955 enseignants</p>
<p>Université d'Alger 1, Algérie: Création de l'Université en 1909. 4 facultés, 43 568 étudiants, 2587 enseignants, 1376 personnels techniques et administratifs, 11 départements, 26 laboratoires</p>	<p>Université d'El Oued, Algérie: Création de l'Université en 1987. 7 facultés, 1 institut, 26 830 étudiants, 819 enseignants, 603 personnels techniques et administratifs, 13 laboratoires</p>
<p>Université d'Oran-Mohamed Boudiaf USTO, Algérie: Création de l'Université en 1971. 7 facultés, 1 institut du sport, 26 000 étudiants, 1000 enseignants, 950 personnels techniques et administratifs, 39 laboratoires, 22 départements</p>	<p>Ecole Polytechnique d'Architecture et d'Urbanisme (EPAU), Algérie: Création de l'Université en 1970. 1350 étudiants, 203 enseignants/enseignants-chercheurs, 170 personnels techniques et administratifs, 3 laboratoires</p>
<p>Université Kasdi Merbah (UKMO) Ouargla, Algérie : Création de l'Université en 1988. 10 facultés, 2 instituts, 33 départements, 34 laboratoires, 31 000 étudiants.</p>	<p>Université de Bejaia, Algérie: Création de l'Université en 1983. 43 000 étudiants, 1700 enseignants/enseignants-chercheurs, 8 facultés, 1200 personnels administratifs et techniques</p>
<p>Université de Tizi-Ouzou (Mouloud Mammeri), Algérie: Création de l'Université en 1977. 9 facultés, 4 instituts, 60 000 étudiants, 2137 enseignants/enseignants-chercheurs, 34 laboratoires</p>	<p>Université Sétif 1 (UFAS1), Algérie : Création de l'Université en 1978. 7 facultés et instituts, 37 334 étudiants, 1506 enseignants/enseignants-chercheurs, 39 laboratoires, 1 unité de recherche</p>

Source : Rapport ESAGOV, 2019

- **C/ Répartition et évolution des établissements universitaires à travers le territoire national**

Suite à son indépendance l'Algérie ne comptait qu'une seule université celle d'Alger centre, créée le 30 septembre 1909 et représentant la première université algérienne avec ses quatre facultés (la médecine, les lettres et sciences humaines, le droit et les sciences économiques et les sciences), et ses deux annexes, celle de Constantine et celle d'Oran.

En 1972 l'Algérie comptait 3 universités Alger, Constantine, Oran, 10 ans après elle comptait 6 universités, 14 en 1992, 26 en 2002, 38 en 2012 et enfin 50 en 2019. (Abada et al., 2020).

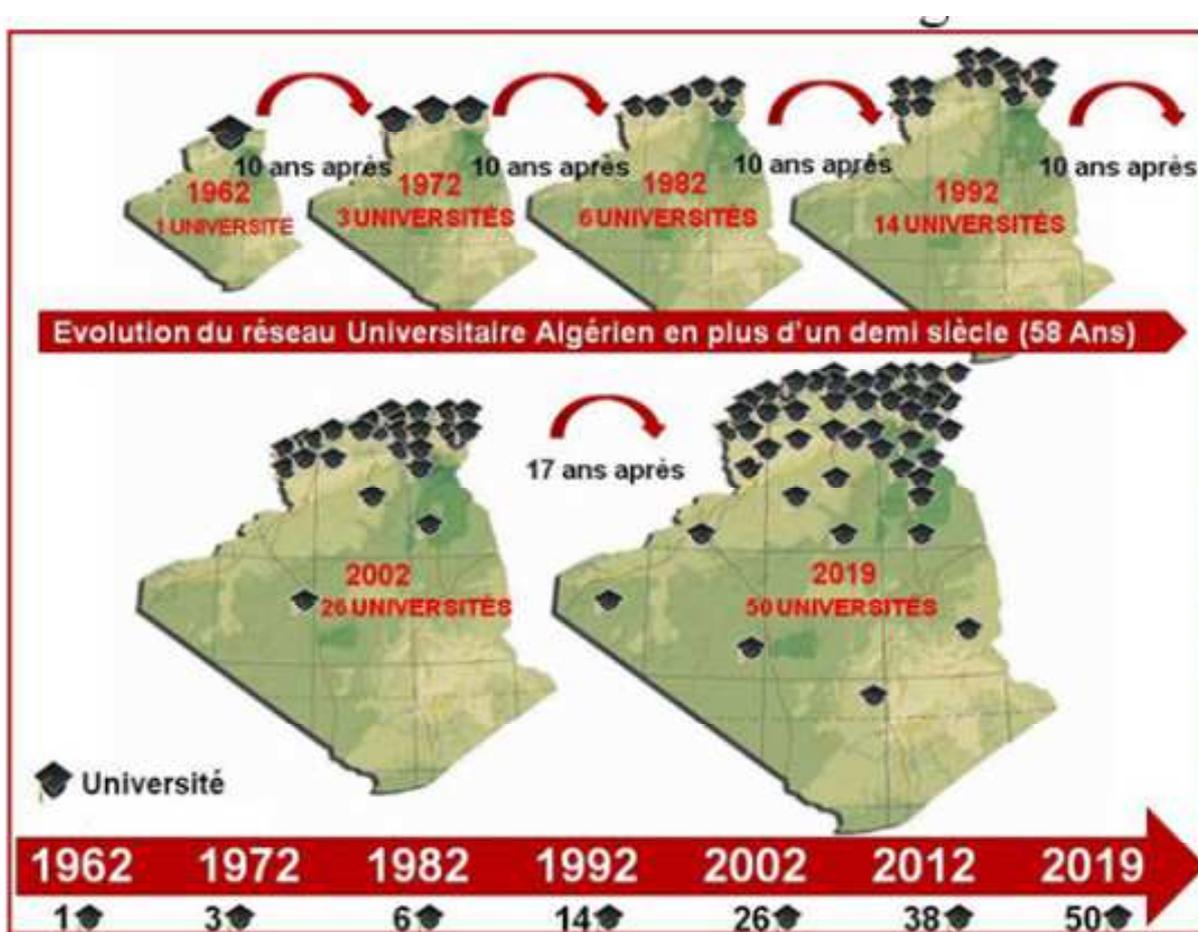


Figure -1- Evolution du réseau universitaire algérien.

Source : Abada et al., 2020

On constate une évolution importante du réseau universitaire algérien en particulier à partir des années 2000. En effet le nombre des universités a quasiment doublé en moins de vingt ans.

Les universités sont réparties selon les régions du pays, comme le montrent la carte ci-dessous :

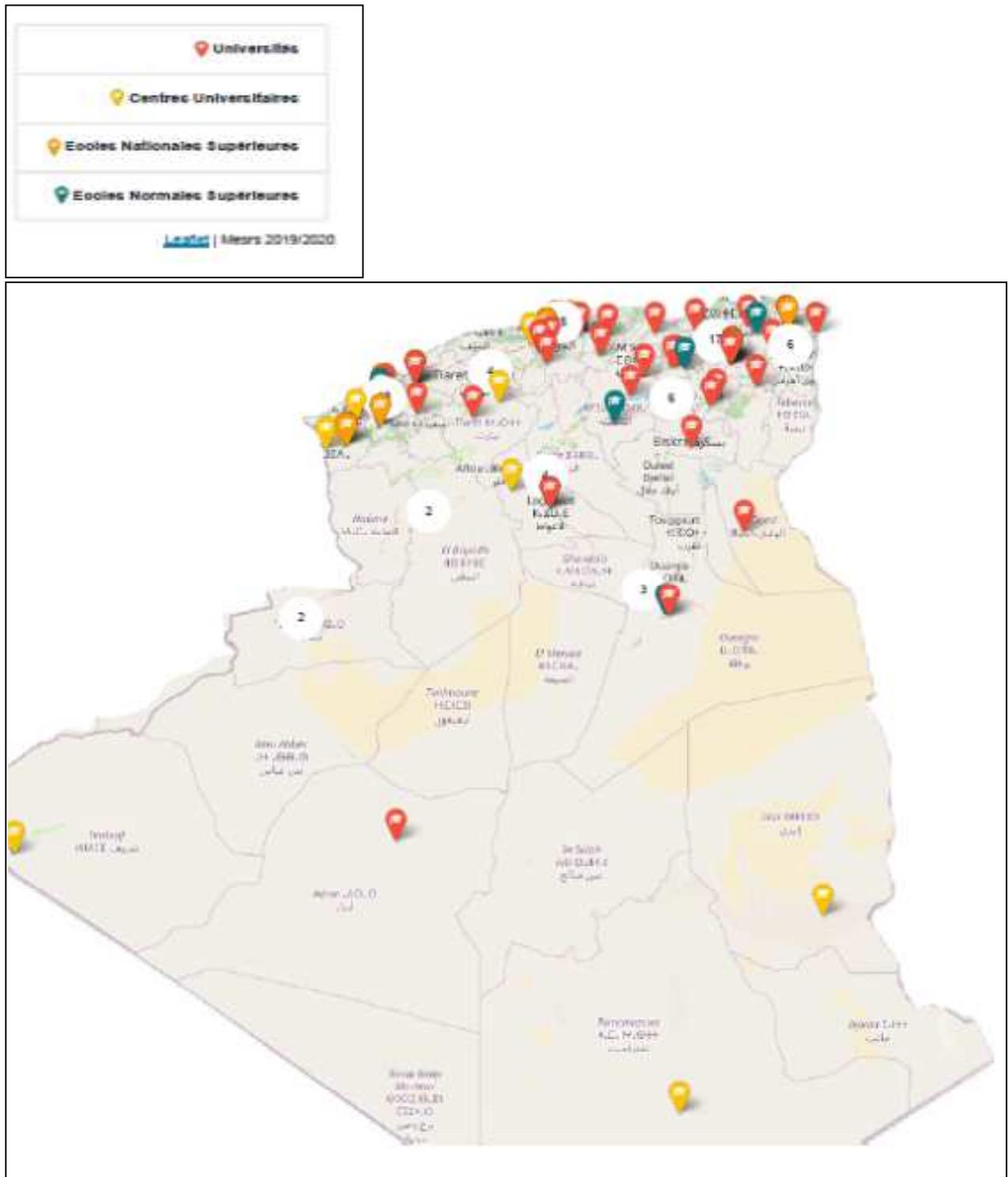


Figure -2- Répartition du réseau universitaire algérien à travers le territoire
 Source : MESRS

La répartition régionale est en relation avec le tissu socio-économique de la région, et les effectifs des étudiants. Les missions et les règles particulières d'organisation et de fonctionnement de l'université sont fixées par le décret exécutif n° 03-279 du 24 djoumada el thania 1424 correspondant au 23 août 2003 (J.O.R.A.D.P Année 2003, n° 51, Pages 4 - 13) modifié et complété par le Décret exécutif n° 06-343 du 4 ramadan 1427 correspondant au 27 septembre 2007 (J.O.R.A.D.P Année 2006, n° 61, Pages 21 - 22) (MESRS, <https://www.mesrs.dz/fr/universites>).

- **Répartition des universités**

Tableau représentant la répartition des Universités sur le territoire (région Est-centre-Ouest):

Etablissements de l'Enseignement Supérieur Algérien		
Nombre d'Universités : 50 (49+ université de la formation continue)		
Région Est : 22	Région Centre : 16	Région Ouest : 11
Université de Annaba	Université d'Alger 1	Université d'Adrar
Université de Batna 1	Université d'Alger 2	Université de Béchar
Université de Batna 2	Université d'Alger 3	Université de Mascara
Université de Biskra	Université de Blida 1	Université de Mostaganem
Université de Bordj Bou Arreridj	Université de Blida 2	Université d'Oran 1
Université de Constantine 1	Université de Bouira	Université d'Oran 2
Université de Constantine 2	Université de Boumerdes	Université de Saida
Université de Constantine 3	Université de Chlef	Université de Sidi Bel Abbas
Université d'El Oued	Université de Djelfa	Université de Tiaret
Université d'El Tarf	Université de Khemis Miliana	Université de Tlemcen
Université de Guelma	Université de Laghouat	U.S.T.O
Université de Jijel	Université de Ghardaïa	
Université de Khenchela	Université de Tizi Ouzou	
Université de M'Sila	U.S.T.H.B	
Université de Ouargla	Université de Bejaia	
Université d'Oum El Bouaghi	Université de Médéa	
Université des Sciences Islamiques EAK		
Université de Sétif 1		
Université de Sétif 2		
Université de Skikda		
Université de Souk Ahras		
Université de Tebessa		

Source : MESRS

- Répartition des centres universitaires

Nombre de Centres Universitaires : 13		
Région Est : 01	Région Centre : 04	Région Ouest : 05
C. Universitaire de Mila C centre universitaire de Barika-Si El Haoues	C. Universitaire d'Ilizi C. Universitaire de Tamanrasset C. Universitaire de Tipaza C. Universitaire de Tissemsilt C. Centre universitaire d'Aflou	C. Universitaire de Ain Temouchent C. Centre universitaire de Ain Temouchent-Belhadj Bouchaib C. Centre universitaire de Maghnia C. Universitaire de Naama C. Universitaire d'El Bayadh C. Universitaire de Relizane C. Universitaire de Tindouf

- Répartition des écoles préparatoires / écoles normales supérieures

Ecoles Préparatoires / Écoles Supérieures : 12		
Région Est : 03	Région Centre : 03	Région Ouest : 06
École Supérieure de Comptabilité et de Finances à Constantine École Supérieure Des Sciences De Gestion de Annaba École Supérieure de Technologies Industrielles d'Annaba	École Supérieure de Gestion et de Commerce International (ESGCI) Alger École Supérieure des Sciences Appliquées d'Alger ESSA – Alger Ecole Supérieure des Sciences de l'Aliment et des Industries Agro-alimentaires - Alger	École Supérieure de Management de Tlemcen École Supérieure d'Economie d'Oran Ecole Supérieure en Sciences Appliquées de Tlemcen École Supérieure en Génie Electrique et Energétique d'Oran École Supérieure d'Agronomie de Mostaganem École Supérieure en Sciences Biologiques d'Oran (ESSBO)
Ecoles Normales : 11		
Région Est : 05	Région Centre : 04	Région Ouest : 01
Ecole Normale Supérieure de Constantine Ecole Normale Supérieure d'Enseignement Technique de Skikda Ecole normale supérieure de Setif-Messaoud Zeghar Ecole normale supérieure de Bou Saada Ecole normale supérieure de Ouargla	Ecole Normale Supérieure de Kouba Ecole Normale Supérieure de Laghouat Ecole Normale Supérieure de Bouzaréah	Ecole Normale Supérieure de Mostaganem Ecole Normale Supérieure d'Oran Ecole Normale Supérieure de Béchar

- Répartition des écoles nationales supérieures

Ecoles Nationales Supérieures : 20		
Région Est : 03	Région Centre : 15	Région Ouest : 02
Ecole Nationale Supérieure des Mines et de la Métallurgie de Annaba Ecole Nationale Supérieure Polytechnique de Constantine Ecole Nationale Supérieure de Biotechnologie - Constantine	Ecole des Hautes Etudes Commerciales d'Alger Ecole Nationale Polytechnique d'Alger Ecole Nationale Supérieure Agronomique d'Alger Ecole Nationale Supérieure d'Hydraulique de Blida Ecole Nationale Supérieure d'Informatique d'Alger	Ecole Nationale Polytechnique d'Oran Ecole Nationale Supérieure d'Informatique de Sidi Bel Abbès

	Ecole Nationale Supérieure de Journalisme et des Sciences de l'Information d'Alger Ecole Nationale Supérieure de Management de Koléa (Tipasa) Ecole Nationale Supérieure des Sciences de la Mer et de l'Aménagement du Littoral d'Alger Ecole Nationale Supérieure de Sciences Politiques d'Alger Ecole Nationale Supérieure de Statistiques et d'Economie Appliquée d'Alger Ecole Nationale Supérieure de Technologie d'Alger Ecole Nationale Supérieure des Travaux Publics d'Alger Ecole Nationale Supérieure Vétérinaire d'Alger Ecole Polytechnique d'Architecture et d'Urbanisme d'Alger Ecole Supérieure de Commerce d'Alger	
--	--	--

Source : MESRS

Le réseau universitaire algérien est composé d'universités, de centres universitaires, d'écoles préparatoires / écoles normales et d'écoles nationales supérieures réparties plus ou moins équitablement à travers le territoire national.

¹ www.esagovproject.eu

Conclusion du chapitre -1-

Ce premier chapitre a tenté d'expliciter brièvement les composantes du campus universitaire, qui représente un ensemble de bâtiments et d'infrastructures dédiés à l'université. Ces espaces sont plurifonctionnels c'est-à-dire qu'ils regroupent plusieurs fonctions, participant au bon déroulement des activités d'enseignement et de celles qui l'accompagnent.

En Algérie, le nombre d'établissements et de campus universitaires n'a cessé d'augmenter depuis l'indépendance. Passant d'une seule université avec ses deux annexes de Constantine et d'Oran ; l'Algérie comptait, en 1972, 3 universités Alger, Constantine, Oran, 10 ans après elle comptait 6 universités, 14 en 1992, 26 en 2002, 38 en 2012 et enfin 50 en 2019. En même temps, le processus historique de l'université a connu plusieurs grandes étapes telles que la refonte de l'Enseignement Supérieur de 1971, la carte universitaire de 1982/84, la première loi d'orientation sur l'enseignement supérieur (loi n°99-05 du 4 avril 1999) ou encore à partir de 2004, la mise en place et l'introduction du nouveau dispositif Licence/ master/ Doctorat (LMD). En plus des universités proprement dites, le système universitaire algérien est composé de centres universitaires, d'écoles préparatoires, d'écoles normales, ainsi que d'écoles nationales supérieures qui sont répartis plus ou moins équitablement à travers le territoire national. Ces infrastructures jouent un rôle dans le développement local et la dynamique urbaine des territoires dans lesquels ils s'inscrivent.

Le prochain chapitre propose de s'intéresser à la relation entre universités, territoires et sociétés à travers les dynamiques urbaines engendrées et de donner des exemples de choix d'implantation en Algérie et à l'étranger.

Chapitre 02

Universités, Territoire, Sociétés

Introduction du chapitre -2-

Le rôle principal de l'université est représenté dans l'éducation, la recherche scientifique et le service communautaire qui l'accompagne. La connexion des universités avec leurs sociétés et la fourniture d'un ensemble de rôles, d'activités et de services à cette société est devenue une nécessité imposée par les changements mondiaux. Dans un contexte de mutations urbaines importantes et alors que les opérations d'aménagement et de construction de campus universitaires se sont multipliées sur tout le territoire national, ce chapitre propose d'appréhender la relation entre l'université, le territoire et la société, à travers la dynamique urbaine et l'intégration socio-économique et spatiale des sites universitaires à leur environnement. Frémont (1991) considère que l'enseignement supérieur, devenu enseignement de masse, représente pour les régions et les villes où il se localise un triple enjeu : social, économique et psychoculturel. Il s'agira de tenter de mettre en lumière la relation spatiale ville-campus ainsi que les impacts socio-culturels et économiques car bien que souvent implantés en périphérie des villes, les campus sont désormais de plus en plus rattrapés par la ville. Pour illustrer le propos, des exemples montrant des choix d'implantation et illustrant la place des sites universitaires dans différentes villes seront proposés.

2- 1 Université et dynamique urbaine

- **Relation spatiale ville – campus**

- **Universités dans les quartiers centraux**

Les premières universités médiévales (Bologne, Sorbonne ou encore Leuven) se sont installées au coeur de la cité. Il n'y a pas de délimitation franche du territoire universitaire, ni même au départ, de patrimoine immobilier propre. Les quartiers qui les accueillent s'en trouvent par contre immédiatement marqués visuellement, sociologiquement et économiquement : une économie de proximité, connexe (services de reprographie, petites restaurations, cafés) se greffe spontanément aux activités académiques.

Pour l'université, ce modèle d'implantation présente plusieurs intérêts : l'université est en vitrine de la ville, facilement accessible et elle profite des aménités urbaines. La vie universitaire est de ce fait diversifiée et souvent intense... Bien sûr, comme l'espace y est souvent restreint, contrairement à d'autres modèles périphériques, il est difficile pour les universités localisées dans les quartiers centraux d'avoir de grands équipements, notamment sportifs. Plus encore, la présence de l'université en plein coeur d'agglomération a souvent pour conséquence d'exercer une pression supplémentaire sur des quartiers déjà sous tension

et d'engendrer des conflits entre étudiants, commerçants et résidents non universitaires. Saturation éventuelle du trafic routier et du stationnement, dégradations possibles sur le patrimoine (affichage sauvage), nuisances sonores la nuit, sont l'expression de cette tension exercée par l'université sur la ville. (H. Dang Vu, revue urbanisme 2016).

- **Universités en périphérie de la ville**

Quand l'université n'est pas dans les quartiers centraux, elle est implantée en périphérie de la ville. Ainsi, en Algérie, un grand nombre de campus université ont été implantés sur des terrains en périphérie des villes, comme c'est le cas à Djelfa, ou dans d'autres villes à l'échelle nationale. C'est également le cas dans d'autres pays, ainsi, des campus ont été créés en France au moment de la massification de l'enseignement supérieur, d'abord dans les années 1960, selon des procédés très proches des zones à urbaniser en priorité (ZUP) de cette époque, puis à l'occasion du plan U2000 (1991-1995). Aujourd'hui ces campus n'ont pas bonne presse. Force est de constater que certains s'apparentent à des zones d'activités dans lesquelles les bâtiments semblent perdus au milieu d'espaces extérieurs surdimensionnés car sous-utilisés voire désertés en dehors des périodes d'enseignement. La discontinuité des taux d'occupation est un des principaux problèmes : outre l'aspect peu attrayant d'un site désert, l'inconstance rend difficile le bon calibrage des services et la rentabilisation d'infrastructures pourtant indispensables à la vie universitaire (restauration, transport...) (H. Dang Vu, revue urbanisme 2016).

- **Une relation d'interdépendance**

Qu'il soit implanté dans les quartiers centraux ou en périphérie, le campus est un élément particulier du développement urbain, la relation ville-campus est une relation d'interdépendance afin que le campus soit intégré et ne soit pas vécu comme un territoire à part. Le campus se nourrit de la ville et doit être connecté à elle par des infrastructures partagées. L'université est l'une des composantes de la ville qui favorise le développement local, elle participe à la dynamique territoriale, à son attractivité et à son développement (R. Abada Arzour, 2020). L'implantation d'une université dans une ville revêt une dimension scientifique, en tant que lieu privilégié du savoir mais également sociale et économique, en tant que lieu d'échange, de rencontre, de travail et d'innovation. Aux échelles régionales et locales (urbaines), la présence d'une université est sensée contribuer au système économique, démographique, culturel et symbolique d'un territoire. (C. Vergnaud, 2018).

La présence d'une université est un élément qui participe à la dynamique des territoires dans lesquels elle s'inscrit et renforce l'image et l'attractivité des villes ou des régions. Des milliers ou des dizaines de milliers d'étudiants et personnels les fréquentent durant l'année universitaire, et composent une part notable de la population des villes qui les accueillent. (P. Etienne, 2020).

- **Impacts socio-culturels**

La présence d'une université sur un territoire contribue au dynamisme de ce territoire par des activités menées par l'université par des partenariats avec des acteurs locaux au sein de systèmes scientifiques ou encore la participation à des opérations de développement urbain. Dans ce cadre, le territoire est entendu comme un milieu socio-économique délimité (une ville, une région, un pays) dont différents acteurs (certaines entreprises, pouvoirs publics, habitants et société civile organisée) peuvent être les destinataires ou les partenaires d'activités menées par les universités. (C. Vergnaud, 2018).

Dans une ville universitaire, en plus de la population « ordinaire », la démographie universitaire est principalement constituée par les effectifs étudiants, mais également les personnels des universités bien que ceux-ci soient moins nombreux... D'un point de vue social, les personnels des universités sont cependant à appréhender de manière différente des étudiants quant à leur place dans la ville : ceux-ci ont de facto un comportement quant à leur parcours résidentiel, leurs modes de déplacements, leur manière d'habiter la ville ou ses environs qui se rapprochent bien plus du reste de la population active, que la population étudiante. Celle-ci, en effet, pour sa grande majorité, se détache du reste de la population dans son ensemble dans sa manière d'habiter la ville :

- présence intermittente, en particulier liée aux migrations hebdomadaires et au rythme de l'année universitaire ;
- besoins spécifiques quant au logement, une grande majorité des étudiants n'habitent plus chez leurs parents le temps des études, qui fait que la population étudiante va se localiser dans des quartiers ou secteurs où se trouve l'offre qui lui correspond ;
- habitudes de vie urbaine propres à la communauté étudiante, pratiques et lieux communs. (P. Etienne, 2020).

La culture joue aussi son rôle... L'action culturelle efface les frontières du campus, que ce soit au sein même de l'université - ou vers l'extérieur. L'université devient un lieu de

résonnance, capable d'alerter sur des thématiques sociétales, exposant les travaux des étudiants ou les diffusant à l'extérieur. En lien avec la ville, l'université peut intervenir dans des parcours d'éducation artistique des enfants ou des collégiens, monter des projets avec des enseignants du secondaire, accueillir des artistes en résidence ou inviter des têtes d'affiche en prolongement de spectacles en ville. (F. Rio, revue Urbanisme, 2016)

- **Impacts économiques**

L'université peut être également un moteur du développement économique. Les entreprises peuvent s'installer à proximité des campus, l'avantage étant de révéler les possibilités d'une partie de l'offre d'enseignement supérieur et des activités de recherche, en relation avec le monde de l'entreprise.

Le poids économique d'une université sur son territoire d'implantation peut être considéré :

- d'une manière directe, via les dépenses réalisées pour son activité et par la communauté universitaire,
- d'une manière indirecte, en ce que la nature de son activité, en matière de formation et de recherche, impacte ce territoire (P. Etienne, 2020).

Les activités liées au secteur de l'enseignement supérieur et de la recherche sont créatrices de nombreux emplois :

- les emplois directs, correspondant aux personnels des établissements ;
- les emplois indirects, liés aux dépenses de fonctionnement et d'investissement des établissements ;
- les emplois induits, liés aux dépenses des personnes des établissements et à leurs étudiants.

Toutefois, s'il est admis que l'université est un facteur de dynamisme et d'attractivité pour la ville où elle est implantée; ses effets ne sont pas aisément mesurables et quantifiables.(P. Etienne, 2020)

Dans tous les cas, les universités occupent une place de choix dans le paysage urbain et sont souvent porteuses de projets urbains qui transforment l'environnement dans lequel elles s'insèrent comme le montrent les exemples ci-après.

2-2 Choix d'implantations et place des sites universitaires à travers quelques exemples

- **Exemples en Tunisie**

Depuis deux décennies, la demande d'accès à l'enseignement supérieur en Tunisie se fait forte auprès des pouvoirs publics. Les pressions exercées, conjuguées à la faiblesse, voire l'absence, de programmes de développement économique local, ont fait des infrastructures universitaires, bien que souvent réalisées à la va-vite et sans réelle ligne directrice, un important instrument d'aménagement du territoire..... Dans certaines villes tunisiennes, l'université est de plus en plus sollicitée non seulement comme infrastructure d'appui et d'accompagnement, mais également comme vecteur du développement urbain local. (N. Dhaher, 2015). La présence de l'université contribue à modeler certaines dynamiques socioéconomiques et urbaines, surtout dans les petites ou moyennes villes d'un pays en voie de développement comme la Tunisie. (N. Dhaher, 2010).

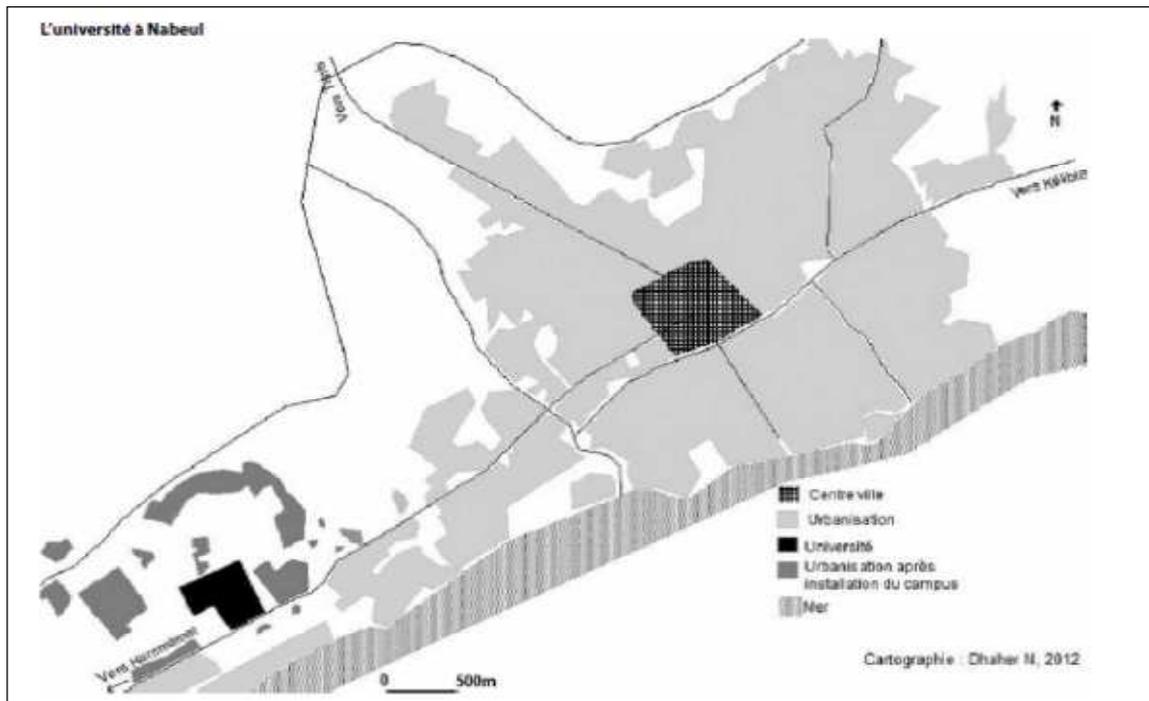
- **Le campus de Nabeul**

Dans la ville de Nabeul (une ville du nord-est de la Tunisie, située au sud de la péninsule du cap Bon, à une soixantaine de kilomètres au sud-est de Tunis, comptant environs 70 500 habitants en 2014), l'implantation du campus s'est appuyée sur la disponibilité d'emprises foncières abordables. La question de l'occupation du sol illustre l'un des enjeux auxquels la ville doit faire face. Il y a une compétition entre l'urbain et le rural. Le premier prend de l'ampleur et le second tente de se protéger du développement urbain. Les zones périurbaines limitrophes recomposent à l'occasion d'opérations liées notamment aux opportunités foncières dégagées par la présence de l'espace universitaire.

Après quelques années d'implantation, le campus s'est étendu vers la banlieue sud-ouest de la ville. L'urbanisation est en train de rattraper très largement cette partie de la ville, s'implantant sur les terres agricoles fertiles du voisinage ce qui pose de nombreux problèmes. (N. Dhaher, 2015).

La zone limitrophe du campus de Nabeul, réserve foncière très intéressante, est devenue un pôle qui attire les promoteurs immobiliers et de petits investisseurs locaux.

La présence de l'université a favorisé l'ouverture d'un front d'urbanisation au sud-ouest de la ville, et les terrains vierges à proximité de l'université voient se développer un nouveau quartier d'habitation. Les maisons individuelles représentent les formes les plus visibles de la première urbanisation du secteur. Le site universitaire est en train de bénéficier d'une vie urbaine reconstituée, même si les services existants correspondent peu aux besoins spécifiques de la vie universitaire. Les adaptations qui devront être effectuées nécessitent du temps. (N. Dhaher, 2015).



Source : N. Dhaher, 2015

- **Le campus de Gafsa**

L'implantation de l'université à Gafsa (ville du sud-ouest de la Tunisie, située à 70 km de la frontière algérienne, dont la population de l'agglomération avoisine 130 000 habitants) est caractérisée par un empiètement à la fois sur deux quartiers :

- tout d'abord la faculté et les locaux scolaires appartenant au quartier sidi Ahmed Zarrouk,
- et puis le foyer et le restaurant universitaire qui font partie de la cité des jeunes.

Mais, même si l'université tourne le dos à la ville et à son extension, les quartiers bénéficient des pratiques étudiantes et de la fréquentation locale, avec les liaisons obligées entre les deux entités universitaires. En effet, les déplacements des étudiants entre lieux de résidence, lieux d'études et lieu de restauration plusieurs fois par jour ont créé une dynamique urbaine tout au long des parcours. La mobilité de la population universitaire a modifié le tissu social des quartiers proches de l'université et leur teneur urbaine. En fait, face au spectre menaçant des cités qui grignotent l'espace alentour, la présence d'une population étudiante au sein même du quartier Zarrouk représente un élément rassurant, « tirant vers le haut » le devenir du quartier. L'implantation du campus a déclenché des opérations de grande envergure.

Les quartiers proches ont bénéficié d'une réhabilitation urbaine importante et les terres arides limitrophes délaissées ont vu leur valeur foncière augmenter considérablement.

Actuellement, toute la zone de la ville qui accueille les établissements universitaires est considérée dans le plan d'aménagement comme un front d'urbanisation futur. (N. Dhaher, 2010).

Le nombre élevé d'autorisations de bâtir délivrées par les services techniques de la municipalité ces dernières années pour des travaux d'extension et de transformation, ainsi que le développement des activités commerciales et de services, permettent d'apprécier l'impact de l'université dans cette vague de recomposition urbaine (N. Dhaher, 2015)

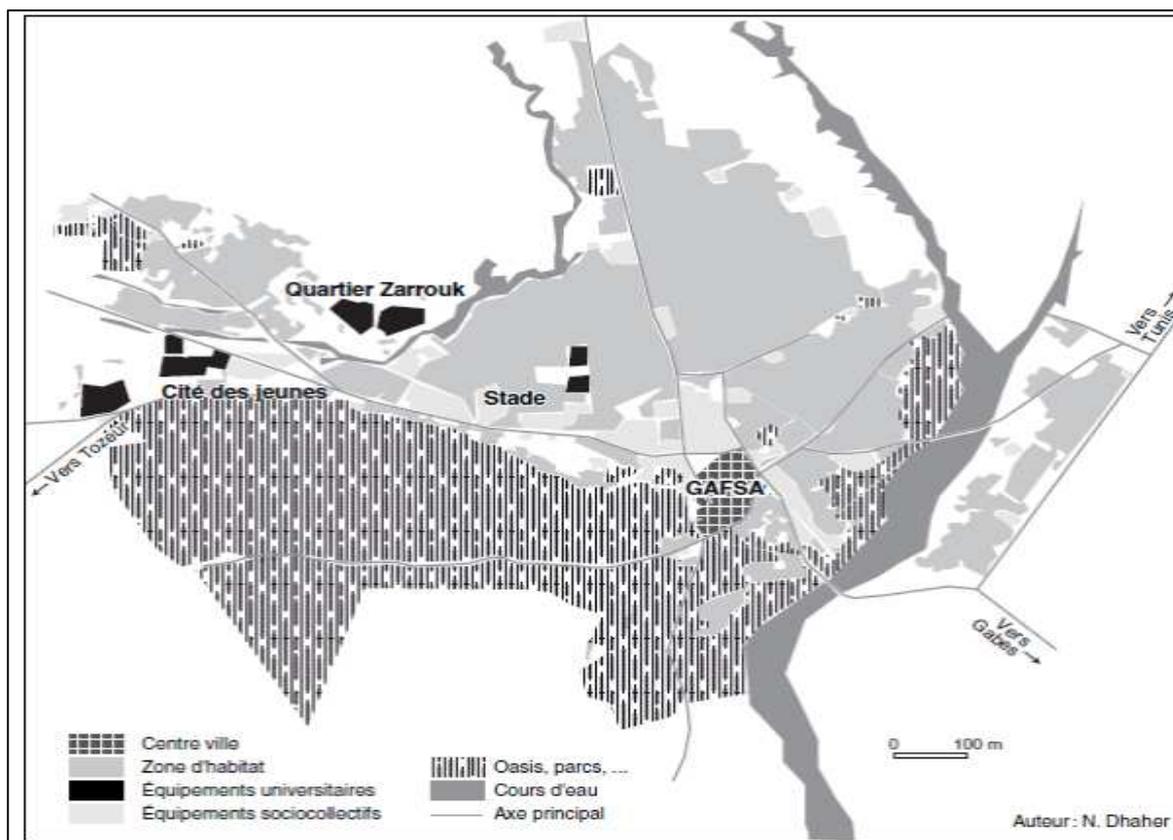


Figure n°01: l'université et l'extension de la ville Gafsa
 Source : N. Dhafer, 2010

•Exemple en Belgique

L'université catholique de Louvain (UCL)

Le cas de l'université de Louvain est particulier puisque la ville de Louvain-la-Neuve (située à environs 30 km de Bruxelles, dans la province de Brabant wallon) fut bâtie par l'université pour pouvoir l'accueillir et lui permettre de rester ouverte sur le monde. Auparavant, la région était principalement agricole. Louvain-la-Neuve est maintenant une ville en pleine expansion. Le choix urbanistique de construire une ville universitaire nouvelle pour y accueillir l'Université Catholique de Louvain (UCL) a été fait en 1968... Le choix de localisation fait par le Conseil d'Administration de l'UCL respectait à la fois la sensibilité régionale wallonne et les avantages d'un lien pragmatique avec Bruxelles, dont elle forme aujourd'hui une partie de la zone métropolitaine.

Étant donné que tous les équipements autres qu'universitaires devaient être financés par le secteur privé, la réalisation de la ville devait nécessairement se faire par étapes, constituées chaque fois d'un ensemble autonome, c'est-à-dire un ensemble comprenant aussi bien des logements et des commerces que des bâtiments universitaires.

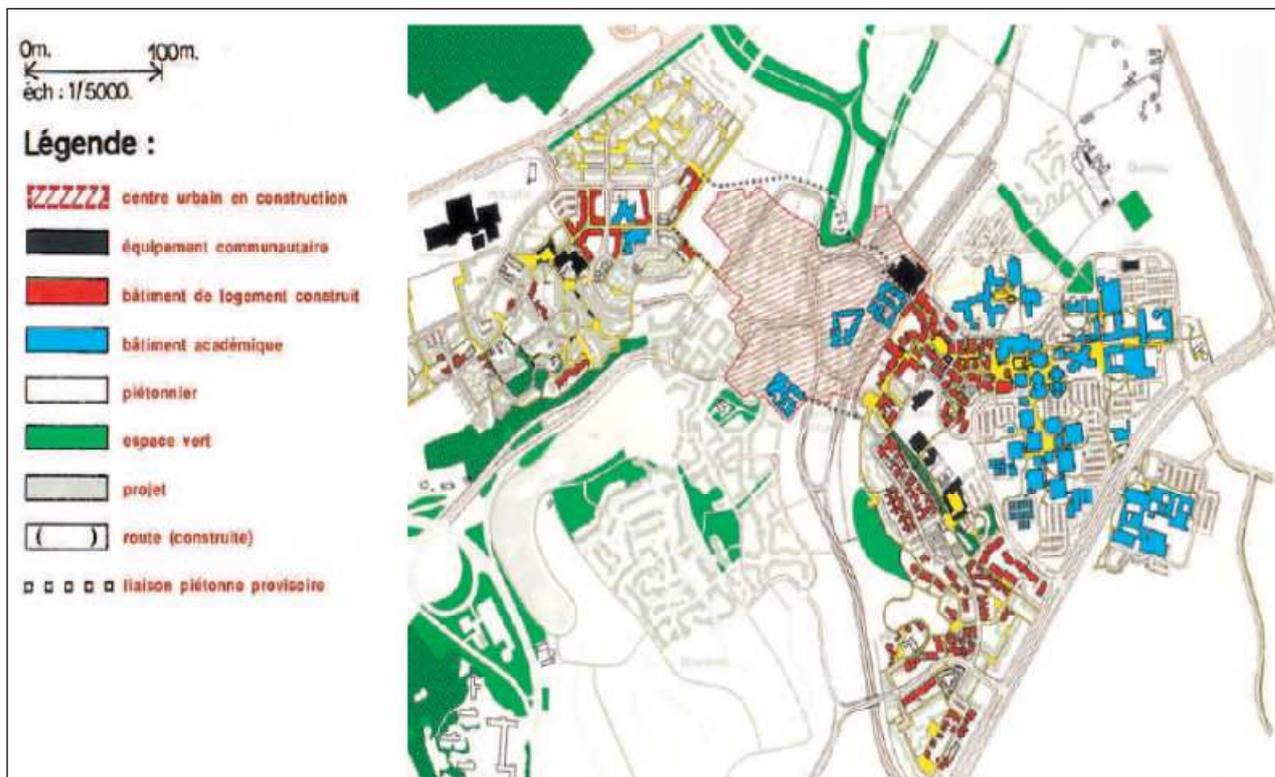
La première phase fut développée autour de la Faculté, de la Bibliothèque et de la place des Sciences (1972). (P. Laconte, 2005).

Le parti pris est la volonté d'attribuer à la ville un espace suffisant qui réserve toutefois une large ceinture verte, une dimension limitée (50.000 habitants pour un rayon d'environ 1 km), une zone de protection contre la spéculation foncière et un parc scientifique ouvert aux laboratoires de recherche appliquée.

La dimension humaine du site, son parti résolument piéton visant à lui assurer un traitement privilégié en dissuadant l'automobile, le choix d'une architecture calme et variée, sous réserve de quelques points forts, signes dans la ville, tels que la Bibliothèque des Sciences ou les Halles universitaires, le choix de matériaux chaleureux et inaltérables tels que la brique et les tuiles, le soin apporté au revêtement des sols, les passages couverts pour piétons, le recours aisé aux transports publics (gare de chemin de fer souterraine au centre urbain) : tout cela constitue les éléments d'un style de vie pensé pour l'avenir et plus respectueux des exigences humaines. (P. Frankignoulle, E. Bodson, 1996).

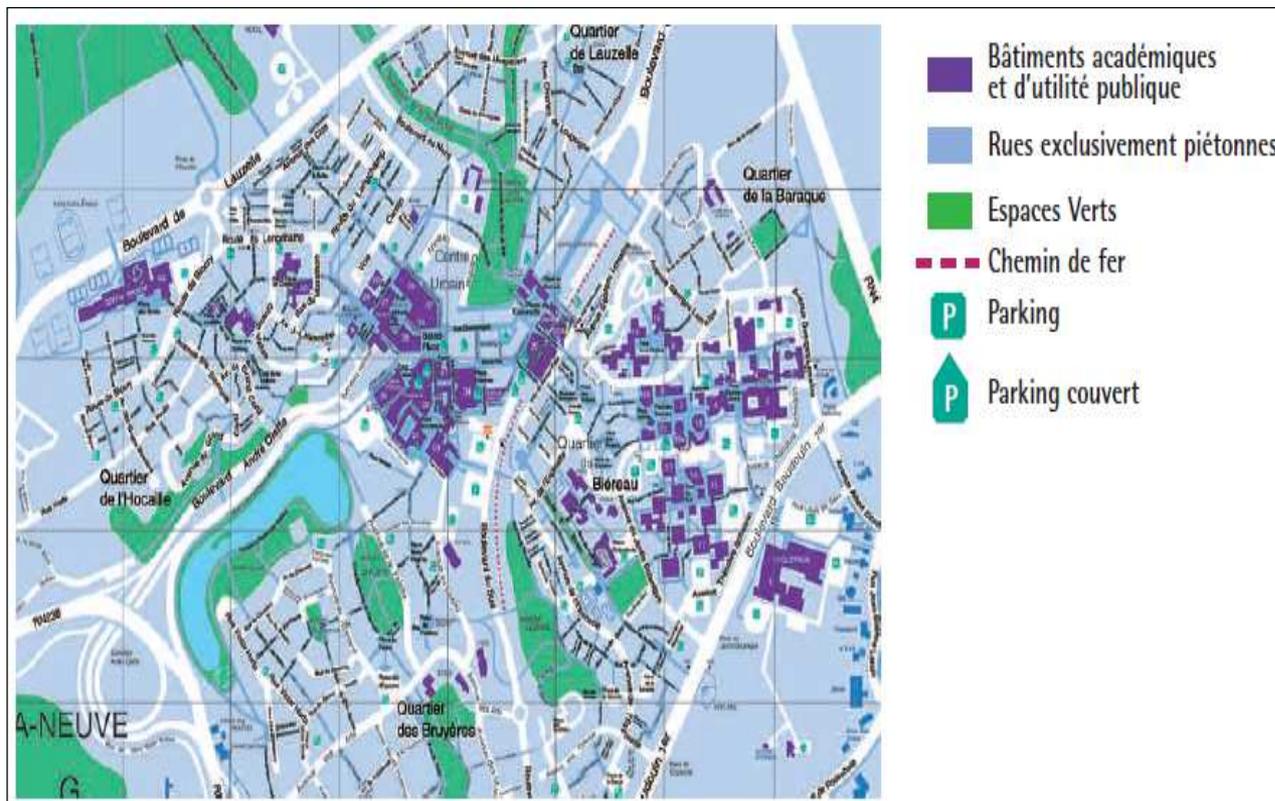
Les bâtiments universitaires sont implantés à plusieurs endroits de la ville :

- Les autorités et le centre administratif de l'université sont logés dans les Halles universitaires, bâtiment situé place de l'Université, au-dessus de la gare (à Louvain, ces services se trouvaient dans d'anciennes halles aux draps).
- Vers le centre de la ville, dans les alentours de la Grand-Place se trouvent les facultés des sciences humaines : la faculté de théologie, la faculté de philosophie, arts et lettres, la faculté de droit, la faculté des sciences politiques, économiques, sociales et de communication, la Louvain School of Management et la faculté de psychologie et sciences de l'éducation.
- La faculté des sciences de la motricité se situe dans le quartier de l'Hocaille tandis que le centre sportif se trouve plus haut.
- De l'autre côté de la ville (quartier du Biéreau) se trouvent la faculté des sciences, la faculté d'ingénierie biologique, agronomique et environnementale (bio-ingénieurs), la partie louvaniste de la faculté d'architecture (LOCI) ainsi que l'École polytechnique de Louvain.



La ville universitaire de Louvain La Neuve en 1975

Source : P. Laconte, 2005



La Ville universitaire de Louvain La Neuve en 2005

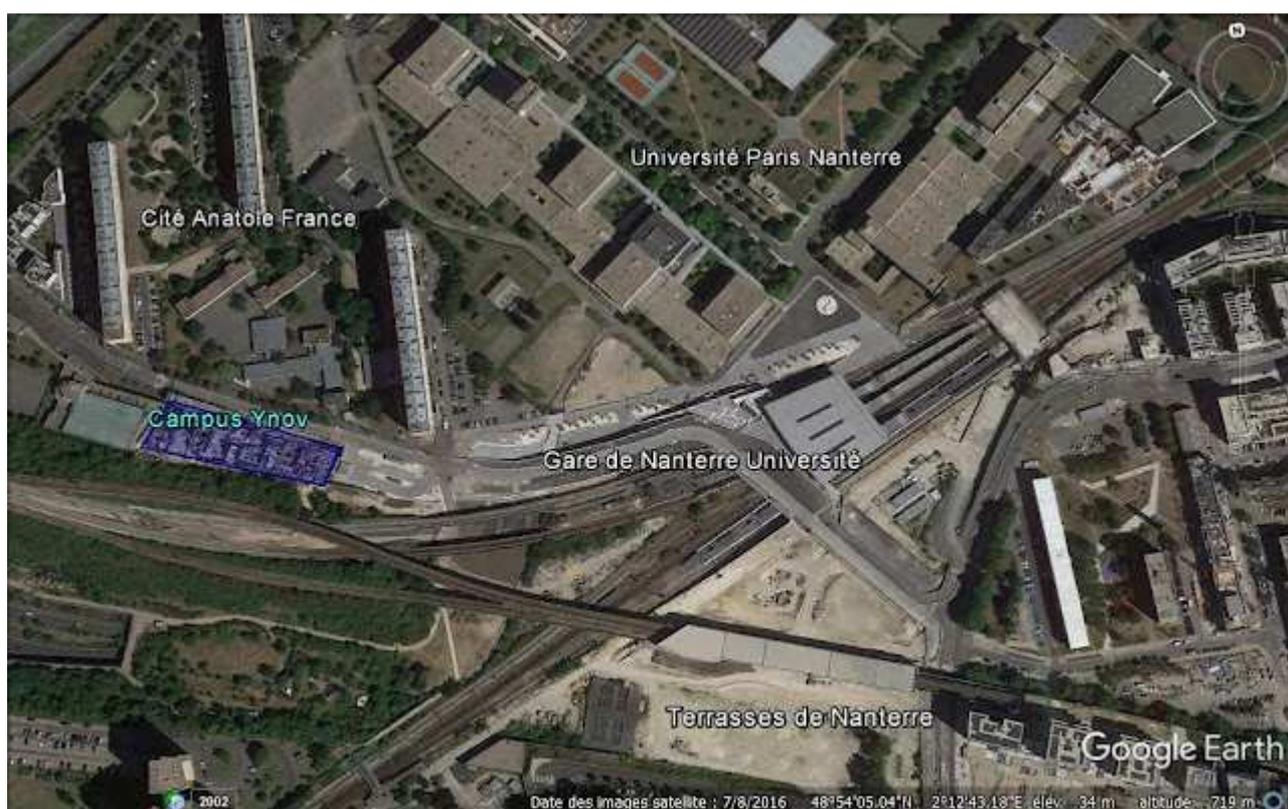
Source : P. Laconte, 2005

- **Exemple en France**

L'université de Paris-Nanterre

Campus des années soixante, l'université de Nanterre a été élaborée à une époque où trop à l'étroit dans leurs vieilles enceintes, les universités ont manifesté l'envie d'émigrer vers de nouvelles terres. En effet, avec la hausse du nombre de bacheliers et la diversification des filières, les locaux des universités parisiennes étaient devenus trop étriqués et inadaptés. Ainsi, afin de désengorger la Sorbonne, c'est à 13 km de Paris, à Nanterre, qu'on installe alors une nouvelle université.

Le choix de l'emplacement du campus en périphérie est justifié par l'espace disponible sur la commune de Nanterre mais aussi par le coût du foncier. Par soucis d'économie on s'oriente vers les zones bon marché, sur un ancien camp d'aviation militaire de 32 hectares situé en banlieue industrielle constituée de bidonvilles et grands ensembles.(P. Bernard et al., PUCA, 2011).



Plan de situation du campus de Paris-Nanterre

Le modèle du campus a été adopté à Nanterre. Issu de la culture américaine, après guerre il semblait utopique. Loin de la ville, les étudiants étaient censés pouvoir se concentrer sur leurs études et rien ne devait les détourner de leur devoir. En 1967, l'architecte Stoshopf considère

que les occupants des installations universitaires ont besoin d'être garantis du bruit, des ennuis de la circulation et des pollutions qu'elle entraîne. S'éloigner de la ville, en l'occurrence de Paris, était aussi une réponse aux idéaux hygiénistes. En 1937, Le Corbusier exprimait la fascination pour le modèle du campus : *chaque collège ou université est une unité urbaine, une petite ou une grande ville. Mais une ville verte!*. Ainsi, le rôle des espaces verts au sein du campus est considéré comme majeur et garant d'une quiétude universitaire idéalisée. ...Cependant, Construit à la hâte, le campus n'a pas été pensé en termes d'intégration ni inséré dans une stratégie urbaine. Le paysage se ressent toujours de cette genèse difficile, expliquant en partie l'enclavement de l'université. Cette implantation fut reçue tel un corps étranger par la commune de Nanterre; sans doute les conditions du projet et de sa réalisation auront contribué à susciter l'indifférence locale à l'égard de ce coin de ville, délaissé, urbain qui voisinait avec les gadoues et le bidonville (. (P. Bernard et al., PUCA, 2011)....

Aujourd'hui, l'université de Nanterre s'est agrandie, elle possède deux antennes sur les sites de l'IUT Ville d'Avray et de Saint-Cloud et une extension, le nouveau campus Ynov.



L'université de Paris-Nanterre

vue globale (en arrière plan les tours de La Défense)

•Exemple en Algérie**L'Université Constantine 3**

Le pôle universitaire Constantine 3 (PUC3) « Salah Bounider », créée en 2011, est située en périphérie de la ville de Constantine, extension UV 05, nouvelle ville Ali Mendjeli à 13 km du chef-lieu de la wilaya de Constantine, qui est une ville universitaire avec deux autres pôles, les universités de Constantine 1 et 2. Le programme consistait en la réalisation de 44000 places pédagogiques, un restaurant central, un Auditorium, une Bibliothèque centrale de 3.000 places, un Parc scientifique, 1500 logements collectifs et 60 villas de haut standing, et un Complexe sportif (Piscine, stade, et autres mesures d'accompagnements). 06 facultés, 01 institut, 03 écoles (structures indépendantes), et enfin 19 résidences....

Comme l'expliquent les auteurs R. Abada Arzour et al., l'université PUC3 est devenue une vitrine, le territoire dans lequel elle s'était implantée a été immédiatement marqué que ce soit sur le plan visuel, de par sa taille, les facultés, instituts et écoles qui se trouvent en son sein, sur le plan sociologique notamment par rapport aux flux importants qu'elle accueille quotidiennement, et sur le plan économique suite à un développement d'une sorte d'économie de proximité (restaurants, bureaux tabacs, petites boutiques, librairies... etc.) qui s'est nourrie et implantée juste après l'implantation du PUC3, ces greffons viennent partager la dynamique universitaire et en même temps, ils boostent la vie universitaire et lui donnent un sens, de par les services qu'ils offrent aux étudiants ; ainsi ils représentent des avantages pour le territoire universitaire, grâce à ces derniers l'université est en mouvement et la ville est en mouvement perpétuel aussi...

On observe, expliquent-ils, une sorte d'interdépendance et de collaboration entre le PUC3 et la métropole Constantine, des liaisons fructueuses sont nées grâce au passage de l'autoroute Est-Ouest, qui favorise un flux important, la réalisation du second axe du Tramway, et sa proximité de l'aéroport Mohamed Boudiaf,...etc. De plus, l'université joue un rôle en tant qu'acteur économique, développeur participant à l'augmentation de l'attractivité et la compétitivité du territoire dans lequel elle s'implante.

Conclusion du chapitre -2-

Ce chapitre a tenté d'appréhender la relation entre l'université, le territoire et la société, à travers la dynamique urbaine et l'intégration socio-économique et spatiale des sites universitaires à leur environnement. Qu'il soit implanté dans les quartiers centraux ou en périphérie, le campus est un élément particulier du développement urbain, la relation ville-

campus est une relation d'interdépendance afin que le campus soit intégré et ne soit pas vécu comme un territoire à part.

En Algérie, les campus, bien souvent implantés en périphérie des villes, sont désormais de plus en plus rattrapés par la ville et la présence d'une université est un élément qui participe à la dynamique des territoires dans lesquels elle s'inscrit et renforce l'image et l'attractivité des villes ou des régions. L'université est un moteur du développement économique, mais également social et culturel.

Cela se vérifie en Algérie, à travers l'exemple du campus universitaire de Constantine 3, mais également en Tunisie, un pays proche de l'Algérie où depuis deux décennies, la demande d'accès à l'enseignement supérieur se fait forte, comme le montrent les exemples des universités implantées dans des villes moyennes telles que Nabeul et Gafsa. En France, l'exemple du campus de Paris-Nanterre, implanté dans les années 1960, en zone périphérique, montre les difficultés en termes d'intégration et d'insertion dans une stratégie urbaine, alors que le paysage se ressent toujours d'une genèse difficile, expliquant en partie l'enclavement de l'université.

Le cas de l'université de Louvain est particulier puisque la ville de Louvain-la-Neuve fut bâtie par l'université pour pouvoir l'accueillir et lui permettre de rester ouverte sur le monde. Auparavant, la région était principalement agricole et désormais Louvain-la-Neuve est une ville en pleine expansion autour de son université.

Toutefois, quelque soit le cas étudié, l'implantation d'une université dans une ville revêt une dimension scientifique, en tant que lieu privilégié du savoir mais également sociale et économique, en tant que lieu d'échange, de rencontre, de travail et d'innovation.

Le prochain chapitre propose de porter un regard sur le cas de l'université de Djelfa, une ville moyenne des hauts-plateaux, qui connaît une croissance démographique et spatiale importante.

Chapitre 03

**Le cas d'étude :
l'université Ziane Achour de
Djelfa**

Introduction du chapitre -3-

Depuis l'indépendance jusqu'en 1970, la ville de Djelfa s'étend progressivement à partir du centre-ville dans deux directions privilégiées Sud et Nord selon l'axe principal Route Nationale 1 reliant Alger à Laghouat.

Cependant, ces dernières années, un nouveau front s'est développé, d'Est en Ouest, avec, entre autres, le projet de campus universitaire qui a un impact important sur la dynamique urbaine de la ville. L'évolution spatiale des infrastructures universitaires s'est déroulée en plusieurs étapes, depuis le début du projet universitaire dans les années 1990, par un centre universitaire, qui s'est transformé en université, avec désormais deux pôles universitaires distincts.

Ce chapitre propose une présentation de la ville de Djelfa, avant de se pencher sur les conditions de l'implantation du campus universitaire, sur l'évolution de ses structures et sur sa place dans le développement urbain et la relation centre-périphérie.

3-1 Présentation de la ville de Djelfa

- **La wilaya**

La Wilaya de Djelfa, est issue du découpage administratif de 1974, située dans la partie centrale de l'Algérie du Nord. Elle se trouve au sud d'Alger, et est comprise entre 33°35' et 36°12' latitude Nord et 2°, 5° longitude- Est. Située au centre des hauts plateaux steppiques et couvrant un vaste espace de 35 362 km², soit 1,36 % du pays.

La wilaya de Djelfa occupe un territoire allongé du Nord au Sud sur plus de 300 Km, tandis que sa plus grande largeur d'Est en Ouest n'excède pas les 150 Km.

La forme allongée du Nord au Sud permet à cette wilaya de s'étaler sur trois différents domaines morpho-structuraux sur lesquels se calquent les principaux domaines bioclimatiques de cette zone. Ce territoire allongé permet à Djelfa, également, d'être en contact avec 8 wilayas, Médéa et Tissemsilt au Nord, M'sila et Biskra à l'Est, Ouargla au Sud-Est, Laghouat et Ghardaïa au Sud-Ouest et Tiaret à l'Ouest.

Le territoire de la wilaya couvre une partie des hauts plateaux steppiques où elle est dominée par un écosystème steppique sur les ¾ de son territoire.

- **Les Limites**

La wilaya de Djelfa est limitée par : Au Nord par les Wilayas de Médéa et Tissemsilt.

A l'Est par les Wilayas de M'sila et Biskra

A l'Ouest par les Wilayas de Laghouat et Tiaret

Au sud par les Wilayas d'El -Oued, de Ouargla et de Ghardaïa.

Cette Situation géographique stratégique est renforcé par le passage d'un réseau routier important telle que la route nationale RN°01 (l'axe principal du désenclavement du grand sud) qui traverse la wilaya du Nord au Sud, ainsi que les routes nationales RN°40, RN40B et RN°46 reliant l'Est à l'Ouest du pays traversant la Wilaya à son extrême nord, confère à la Wilaya de Djelfa, une place privilégiée dans les relations entre le Nord du pays et le Sahara.

L'armature urbaine et caractérisée par la prédominance de 04 agglomérations à savoir ; Djelfa, Ain ouessara, Hassi behbah et Messaad.

_ Organisation administrative de la wilaya de Djelfa

Communes	Superficie	%	Communes	Superficie	%
Djelfa	514.58	1.60	Charef	592.44	1.84
Sous total Daira	514.58	1.60	El Guedid	1,144.80	3.56
Ain Ousséra	730.26	2.27	Benyagoub	197.50	0.61
Guernini	520.93	1.62	Sous total Daira	1,934.74	2.45
Sous total Daira	1,251.19	3.89	El Idrissia	355.71	1.10
Birine	798.72	2.48	Douis	509.60	1.58
Benhar	1,069.45	3.32	Ain Chouhada	210.48	0.65
Sous total Daira	1,868.17	5.80	Sous total Daira	1,075.79	3.34
Sidi Ladjel	376.74	1.17	Ain El Bell	583.79	1.81
El Khemis	496.20	1.54	Moudjebara	862.59	2.68
Hassi Fedoul	494.20	1.54	Tadmit	922.34	2.86
Sous total Daira	1,367.14	4.25	Zaccar	228.34	0.71
Had Sahary	858.55	2.67	Sous total Daira	2,597.06	8.07
Bouirat Lahdeb	378.44	1.18	Messaad	150.80	0.47
Ain Fekka	569.98	1.77	Deldoul	1,834.42	5.70
Sous total Daira	1,806.97	5.61	Selmana	1,917.20	5.96
Hassi Bahbah	759.00	2.36	Sed Rahal	960.13	2.98
Zaafrane	1,214.82	3.77	Guettara	4,379.82	13.60
Hassi El Euch	514.69	1.60	Sous total Daira	9,242.37	28.71
Ain Maabed	479.84	1.49	Feidh El Botma	909.76	2.83
Sous total Daira	2,968.35	9.22	Amourah	1,044.50	3.24
Dar Chioukh	339.56	1.05	Oum Latham	3,878.19	12.05
M'Liliha	897.57	2.79	Sous total Daira	5,832.45	18.12
Sidi Baizid	498.07	1.55			
Sous total Daira	1,735.20	5.39	Total Wilaya	32,194.01	100.00

Source: URBATIA

Les communes de la Wilaya dont Djelfa est le chef-lieu

• La ville

Situation Administrative

La commune de Djelfa a été érigée au rang de chef-lieu de wilaya en 1974. Elle est aussi chef lieu de daïra contenant une seule commune.

La commune de Djelfa s'étale sur une superficie de 542.17 km² pour une population de 228 habitants en 2008 (RGPH, 2008).

La commune de Djelfa à limitée par:

- La commune de Ain Maabed au Nord et Nord Ouest
- La commune de Dar chioukh, au Nord Est.
- La commune de Moudjbara à l'Est.
- La commune de Zaâfrane à l'Ouest.
- Les communes de Zaccar au Sud et Ain elbell au Sud Ouest.

•**Découpage administratif de la wilaya de Djelfa:**



Carte n°05 : La commune de Djelfa, chef-lieu attractif situé au centre de la wilaya
Source: URBATIA

- **Analyse climatique**

Le climat de la Wilaya de Djelfa est nettement semi-aride à aride avec une nuance continentale. Ainsi, le climat est semi-aride dans les zones situées dans les parties du Centre et du Nord de la Wilaya, et aride dans toute la zone située dans la partie Sud de la Wilaya. Le chef-lieu se caractérise par un climat semi-aride (situé dans la partie nord de la wilaya).

- **les températures**

La température dans la ville de Djelfa est irrégulière : elle est basse en hiver et élevée en été. Les températures moyennes mensuelles sont illustrées dans le tableau suivant (tableau N°09) durant la période (1999-2011).

Tableau N° 1 : Les moyennes de températures de la région de Djelfa (1999-2011)

Mois	Sep.	Oct.	Nov.	Déc.	Janv.	Févr.	Mars.	Avr.	Mai.	Juin.	Juil.	Aout.
T moy. (°C)	20.94	14.98	8.41	6.43	5.62	6.43	9.03	13.1	17.19	22.82	27.77	27.6

Source: O.N.M. Djelfa, 2011

Durant la période de 1990 à 2011 la température moyenne maximale durant toute l'année est 27.77 au mois de Juillet, et la moyenne minimale la plus froide est de 5.62° au mois de Janvier. Cependant, ce sont là des moyennes, et les amplitudes thermiques sont importantes entre périodes chaudes s'étalant de Mai à Septembre et périodes froides de Novembre à Mars-Avril, accompagnées du phénomène de gelées, lié à la baisse importante des températures, souvent autour de 0°C , parfois même moins, ce qui constitue un facteur très contraignant, en hiver, mais également au printemps ou des gelées blanches sont observées, environs 25 à 50 jours par an, en plus des enneigements saisonniers et variables, pendant 10 jours par an, en moyenne. La végétation doit s'adapter par rapport à ces écarts de températures importants.

- **La pluviométrie**

Les moyennes relatives de la pluviométrie sont exprimées par la tableau ci- dessous, les données sont considérées sur la période (1999-2011).

Tableau N°2 : Les moyennes de précipitations de la région de Djelfa (1999-2011)

Mois	Sep.	Oct.	Nov.	Déc.	Janv.	Févr.	Mars.	Avr.	Mai.	Juin.	Juil.	Aout.
Précipitation (mm)	31.55	36.65	17.67	21.8	28.12	35.42	27.66	36.32	31.4	22.12	17.52	26.73

Source: O.N.M. Djelfa, 2011

La valeur la plus importante est inscrite 36.65mm au mois d'octobre. Elle est suivie par la moyenne 36.32mm au mois d'avril. La valeur la plus minimale est inscrite au mois de juillet avec une moyenne de 17.52mm. Comme expliqué au chapitre -2-, la faiblesse des précipitations caractérise la région steppique, même si la ville de Djelfa située dans la partie la plus élevée de la wilaya, à une altitude de 1200 m environs, reçoit la pluviométrie la plus importante, marquée en général, par une grande irrégularité d'une année sur l'autre et la prédominance de pluies orageuses et torrentielles, ce qui accentue l'érosion des sols.

- **Les vents**

Les fréquences et les directions des vents varient en fonction des saisons. En hivers ce sont pluvieux du Nord-Ouest qui dominent avec parfois des vents du Nord secs et froids. En été le Sirocco, vent sec et chaud, souffle du Sud et ramène des pluies orageuses².

Cela constitue une contrainte climatique importante activant le processus d'érosion éolienne par le transport de débris, l'accumulation des sables et l'évaporation des eaux de surface. C'est la partie steppique qui est la plus affectée par le phénomène d'érosion éolienne, suite à la dégradation du couvert végétal. Sur un sol fragile et de structure instable, le vent facilite le transport des particules fines et légères laissant des sols squelettiques à fertilité médiocre.

- **L'humidité relative**

Les valeurs des taux d'humidité de la ville de Djelfa entre 1990 et 2011 sont présentées dans le tableau ci-dessous, qui montre bien que le taux d'humidité prend ses valeurs maximales durant les mois les plus froids (décembre (78,49%) et janvier (76,66%)).

Tableau N° 3 : Taux d'humidité à la région de Djelfa (1990 à 2011).

² HARFOUCHE M. et HASSIBI R. D. Application des techniques de la géomatique à la cartographie des

indices environnementaux : cas de la perte des terres agricoles due à l'urbanisation dans la ville de Djelfa, p70. Mémoire d'ingénieur en géographie et aménagement du territoire, univ. Ziane Achour, Djelfa, p142, 2012.

Mois	sept.	oct.	nov.	Déc.	janv.	fév.	Mars.	Avr.	Mai.	juin	Juil.	Aout.
Humidité (%)	55.74	66.19	72.62	78.49	76.66	73.08	66.22	59.88	54.32	44.58	34.7	37.91

Source: O.N.M. Djelfa, 2011

- La croissance démographique

La ville de Djelfa a connu sur toutes ses périodes d'évolutions un fort accroissement démographique, cela est mis en évidence par les résultats des différents recensements de la population :

Tableau N° 04 : Évolution de la population aux différents RGPH :

Période	Population	Taux d'accroissement Global	Taux d'accroissement annuel moyen
RGPH 1966	241 849	-	-
RGPH 1977	332 500	37.48	2.9
RGPH 1987	494 494	48.72	4.0
RGPH 1998	797 706	61.32	4.4
RGPH 2008	1 090 578	36.71	3.2

Source : Monographie de la wilaya de Djelfa 2016

Face à cet accroissement démographique important, la ville a connu une extension urbaine rapide et une urbanisation tous azimuts ayant engendré un développement urbain non maîtrisé, source de nombreux dysfonctionnements.

- Evolution spatiale de la ville de Djelfa

*La ville au lendemain de l'indépendance

- Période entre 1962 et 1974

Entre 1962 et 1974, malgré un accroissement démographique du à l'exode rural, la croissance spatiale est relativement faible, c'est une période de stabilité physique et le parc logements n'augmente que très peu. Le tissu urbain existant, après démolition en 1960 du rempart qui entourait le premier noyau central, est compact, présentant une régularité structurelle de trame orthogonale.

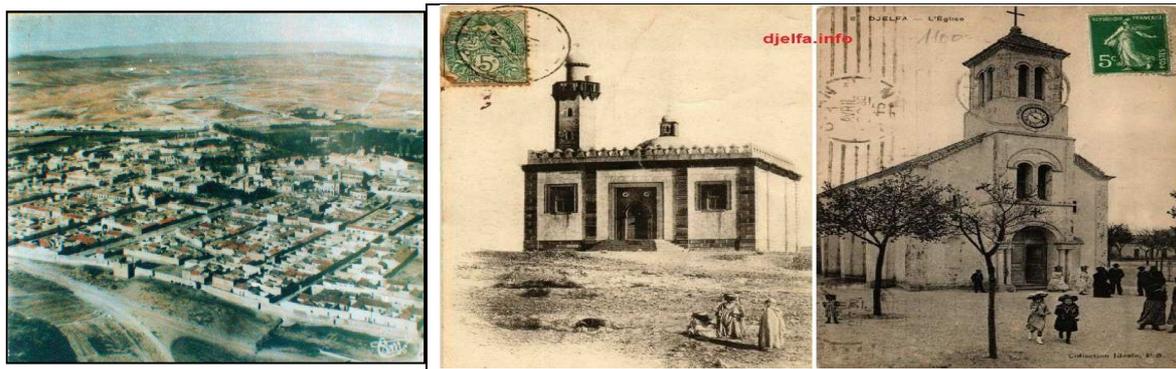


Photo N°01 : Djelfa au lendemain de l'indépendance

Source : archives de la ville

- La promotion en chef-lieu de wilaya en 1974

A partir de 1974, la ville a connu un important flux d'exode rural. Elle s'est développée dans tous les sens. Elle fut érigée au rang de chef lieu de wilaya suite au nouveau découpage administratif. Cela lui a donné un élan en matière d'équipements et d'infrastructures de base. Djelfa a commencé à connaître un essor urbain qui s'est effectué selon le même processus que pour les autres villes algériennes. Sous l'impulsion de l'Ordonnance de 1974 sur les réserves foncières communales et l'établissement du P.U.D., Plan d'Urbanisme Directeur, la ville a connu un processus d'urbanisation très lâche, rompant avec le tissu existant jusque là, présentant une régularité structurelle de trame orthogonale. De nouveaux fronts d'urbanisation naissent en périphérie de la ville, constitués dans un premier temps (entre 1974 et 1980) par des lotissements d'habitat individuel, et par la création de la Zone Industrielle Z.I., à la porte Sud de la ville.

- A partir des années 1980

Dans les années 1980 et 1990, plusieurs autres fronts d'urbanisation sont ouverts et de nombreux autres lotissements et coopératives immobilières d'habitat individuel sont créés, ainsi que deux Zones d'Habitat Urbain Nouveau, Z.H.U.N.

A parti de la fin des années 1990, début des années 2000, c'est l'étape de la grande croissance démographique, ainsi que les grandes mutations, qu'a connu la commune comme à l'image de tout le pays, ce qui lui a d'ailleurs permis de bénéficier d'un programme spécial de modernisation urbaine et d'équipements. La ville a connu un étalement spatial dans tous les sens et en particulier à l'Est avec le projet du campus universitaire.

3-2 Présentation de l'université Ziane Achour

L'Université de Ziane Achour ou l'Université de Djelfa est un pôle scientifique qui fut à l'origine un institut national d'enseignement supérieur (INES) d'électronique ouvert en 1990, se situe à la périphérie Est de la ville de Djelfa.

L'institut ayant pris des proportions importantes, il fut érigé en l'an 2000, en Centre Universitaire (décret exécutif n° 197-2000) au sein duquel de nouvelles filières dans d'autres spécialités s'ouvrirent progressivement.

Par la suite, en 2009, à la faveur du décret exécutif n° 09-09, l'établissement est passé de Centre Universitaire à une Université qui comprenait, en 2016, 07 facultés, 01 institut, 15 départements, 29 614 étudiants, 936 enseignants et 8631 diplômés.

L'université porte le nom de Ziane Achour, un martyr de la région, né en 1919 à Besbes dans la wilaya de Biskra qui fut l'un des leaders révolutionnaire lors de la guerre de libération.

Aujourd'hui, l'université s'est encore développée et s'est étendue avec le rajout d'un nouveau pôle. Désormais le nouveau pole, appelé « Pôle 2 », est situé au Nord du premier, et au Nord Est de la ville, créant un nouveau front de dynamique urbaine.



Photo n° 02: Entrée de l'université Ziane Achour à Djelfa (pôle 1) **Source:** l'auteur

• Les structures de l'université

L'université dispose de nombreuses structures pédagogiques pouvant accueillir jusqu'à 10 600 places pédagogiques, en plus des structures pédagogiques proprement dites (facultés, instituts, départements avec des salles d'enseignement, des laboratoires, des amphithéâtres etc...), le programme contient également:

- _ Une bibliothèque centrale, avec une bibliothèque pour chaque collège, avec 12 000 titres et 60 000 exemplaires.
- _ 06 salles Internet
- _ Un amphithéâtre télévisé à distance
- _ Un bâtiment des laboratoires de recherche
- _ Un Auditorium d'une capacité de 650 places



Photo n° 03: Auditorium (pôle 1)
source: l'auteur



Photo n° 04: bibliothèque centrale (pôle 1)
source: l'auteur



Photo n° 05: Rectorat de l'université (pôle 1) **Photo n°6 :** Institut (pole 2)
Source: l'auteur



3-3 L'université dans les instruments d'urbanisme: PDAU et POS

•Le Plan Directeur d'Aménagement et d'urbanisme « PDAU »

Le Plan Directeur d'Aménagement et d'Urbanisme (P.D.A.U) tel qu'institué par la loi 90/29 du 02 décembre 1990, est un instrument d'aménagement et d'urbanisme, de Planification

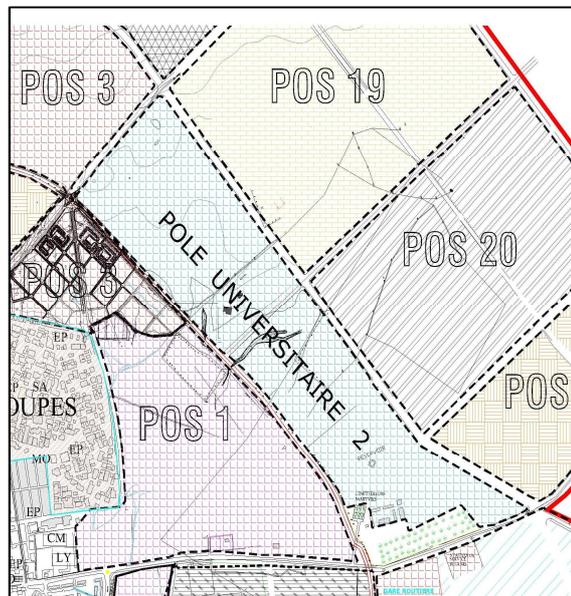
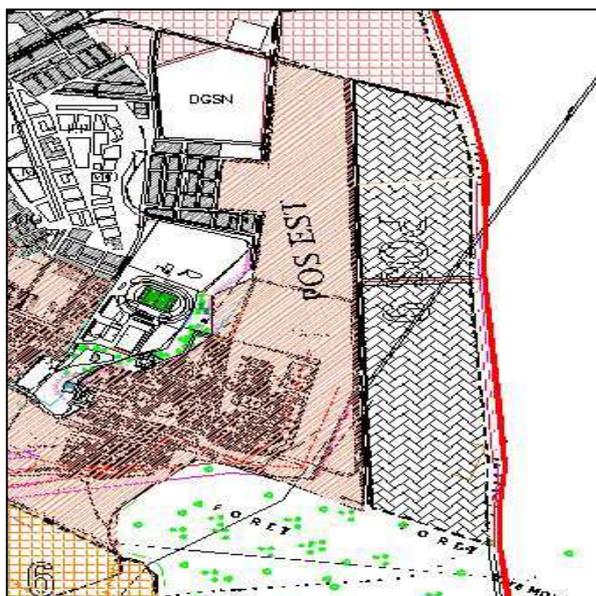
spatiale et de gestion urbaine. Il fixe les orientations fondamentales de l'aménagement du territoire, de la ou des communes concernées en s'inscrivant dans les orientations d'aménagement et de développement durable préconisées par les instruments en amont SNAT, SRTA, PAW. Il définit les termes de référence des plans d'occupation des sols. A Djelfa, le PDAU révisé et approuvé en 2010, prévoit plusieurs extensions, comme le montre le plan 01 ci-dessous (extension en orange clair). Ces extensions se répartissent en plusieurs POS, à court, moyen et long terme. On voit, en bleu, les POS relatifs aux pôles universitaires 1 et 2.

Les deux pôles sont situés en périphérie de la ville. Le pôle 1 issu du PDAU de 1996, a constitué un élément important de la dynamique urbaine, en temps que premier noyau de l'extension de la ville en direction de l'Est.

droits d'usage des sols et de construction. Le plan d'occupation des sols constitue le dernier niveau de la démarche de la planification urbaine. C'est un instrument d'urbanisme de détail, il fait le passage de l'urbanisme à l'architecture pour tout point de l'espace urbain.

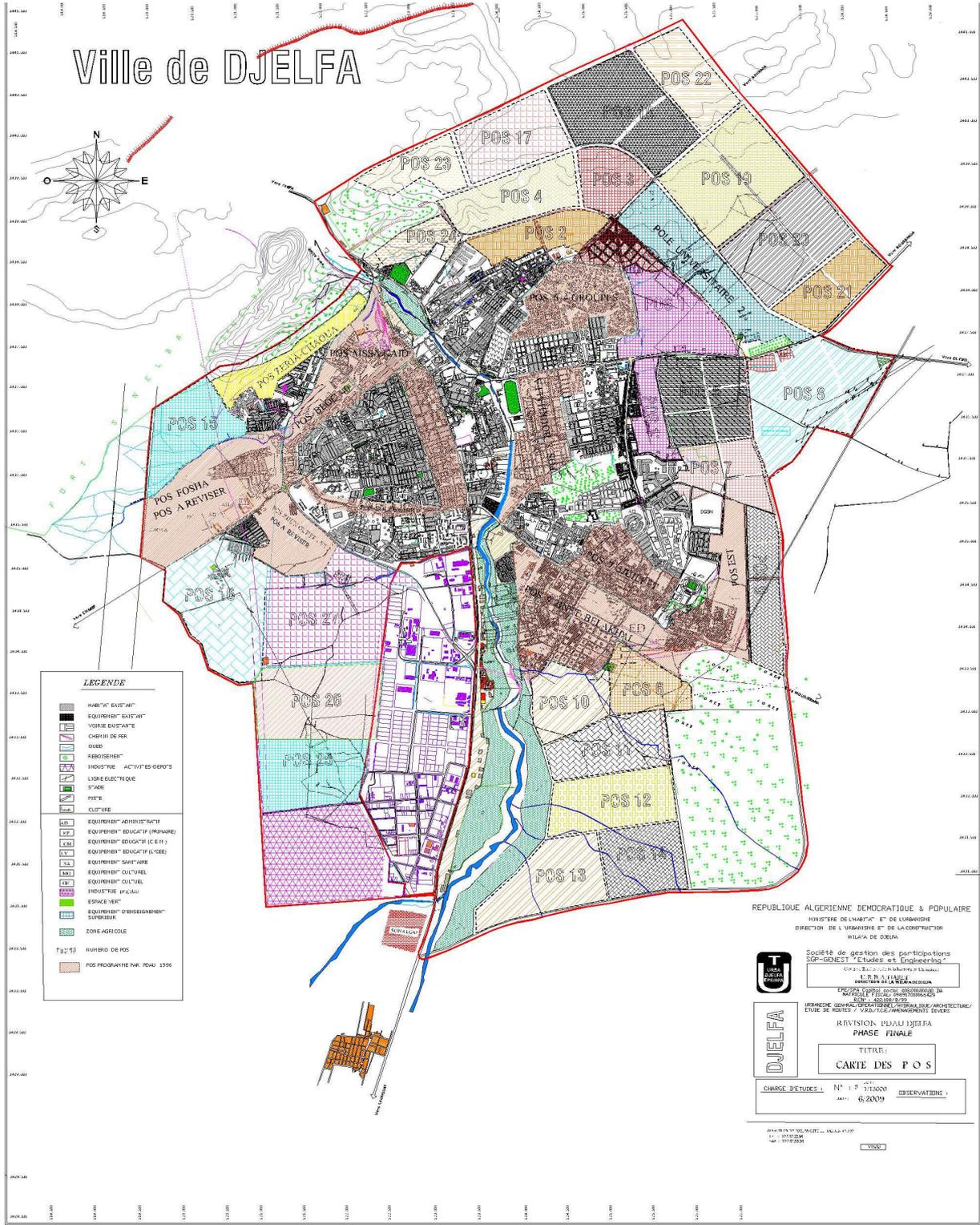
A Djelfa, le PDAU prévoit l'extension de la ville contenue dans différents POS (plan 02), tandis que des POS sont réservés spécifiquement au pôle universitaire 1, appelé « POS EST » (issu du PDAU de 1996) et POS « pôle universitaire 2 » en cours (issu de la révision du PDAU approuvé en 2010).

- ❖ Le « POS Est » (plan 03), est situé sur le versant Est de la ville de Djelfa de part et d'autre de la route reliant Djelfa et Moujbara. Inauguré au début des années 2000, il comprenait le premier noyau de l'université, composée de plusieurs instituts, ainsi que les cités universitaires filles et garçons avec une très grande superficie allouée à l'extension du campus universitaire.
- ❖ Le « POS Pole universitaire 2 » (plan 4) est situé au Nord Est de la ville, il comprend plusieurs instituts récemment construits ainsi que des infrastructures en cours de réalisation et d'autres programmées à court et moyen terme.



Plans n°03 et 04: POS de l'université
Source: URBATIA

(POS Est et POS Pole universitaire)



Plan n° 02 : Plan de repérage des POS
Source : PDAU de Djelfa (URBATIA)

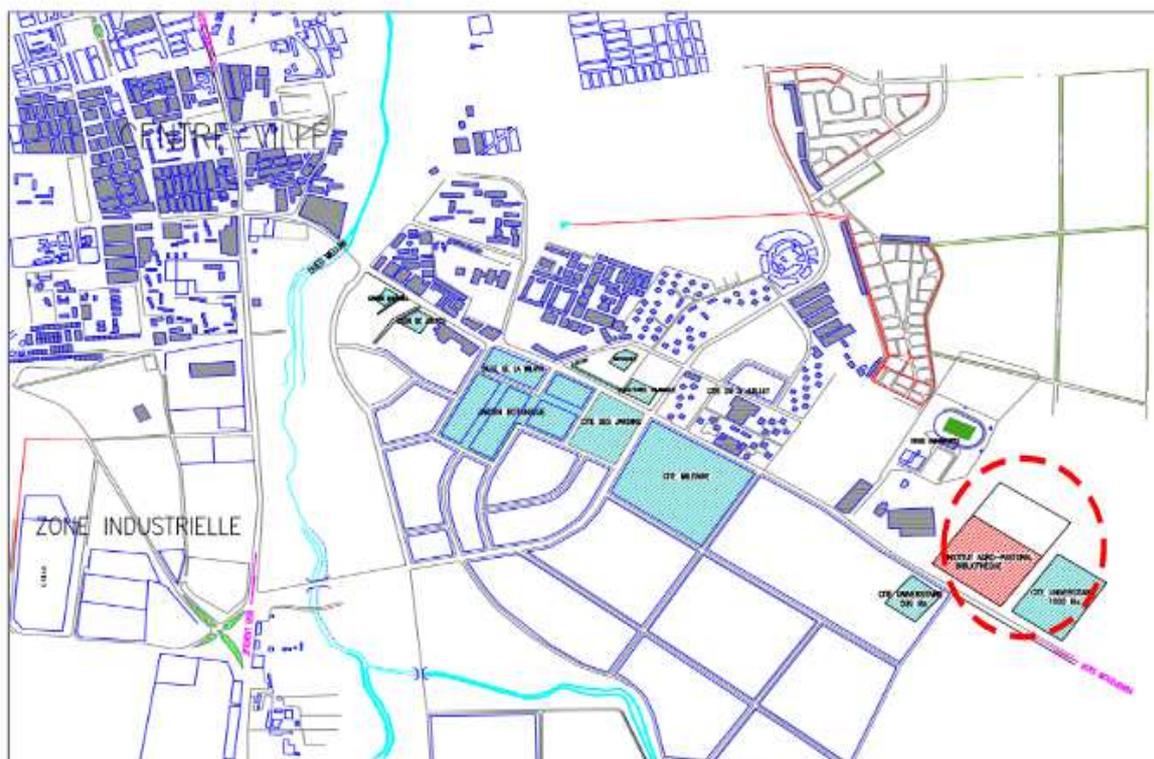
3-4 Le campus Universitaire

a/ • Le noyau initial: Une implantation en dehors de la ville

Le premier noyau de l'université de Djelfa est situé à l'Est de la ville, comme le montrent le plan 05 et l'image satellite 01.

Le site du campus universitaire de Djelfa a été implanté à la fin des années 1990, sur un terrain vierge, en périphérie Est de la ville.

L'emplacement de l'université par rapport à la ville:



Plan n°05 : Plan de situation du premier noyau à la fin des années 1990

Source : BET SECAUD

Le premier noyau comprenait :

- L'institut agro-pastoral
- La bibliothèque centrale
- Une cité universitaire de 500 lits

L'institut d'électronique INES qui était à l'origine de la création de l'université en 1990, était situé en ville dans des bâtiments déjà réaménagés et réaffectés. Il n'a été transféré sur le site du campus universitaire que plus tard.

b/ L'évolution des infrastructures universitaires : des premiers instituts aux pôles 1 et 2:

L'évolution spatiale des infrastructures universitaires s'est déroulée en plusieurs étapes qui sont résumées dans les plans et images satellites suivantes :

❖ La première partie : le pôle 1

Les images satellites montrent la nette évolution des infrastructures du campus universitaire « Pole 1 ».

Le pôle 1 comprend plusieurs bâtiments et infrastructures pédagogiques, des œuvres universitaires (cités universitaires et restaurants), scientifiques et d'accompagnement :

•Faculté des sciences naturelles et de la vie:

- _ Département des sciences de la terre et l'univers
- _ Département de biologie
- _Département de l'agriculture pastorale et vétérinaire

•Faculté des langues étrangères :

- départements de langues française et langue anglaise

• Faculté des sciences sociales et humaines:

- _ Département des sciences sociales
- _ Département des sciences humaines

•Institut des sciences et technologies des Activités physiques et sportives

• Une bibliothèque centrale, avec une bibliothèque pour chaque collèe, avec 12 000 titres et 60 000 exemplaires.

•06 salles Internet

•Amphithéâtre télévisé à distance

•Bâtiment des laboratoires de recherche

•Amphithéâtre d'une capacité de 650 places

•Rectorat

•Restaurant central

•Foyer

•Antenne des PTT

•Musée de l'université

•3 cités universitaires et leurs infrastructures



Plan n°06 : plan de masse de l'université (pôle 1) au début des années 2000 **En 2002**
Source: BET SECAUD

L'évolution au fil du temps :

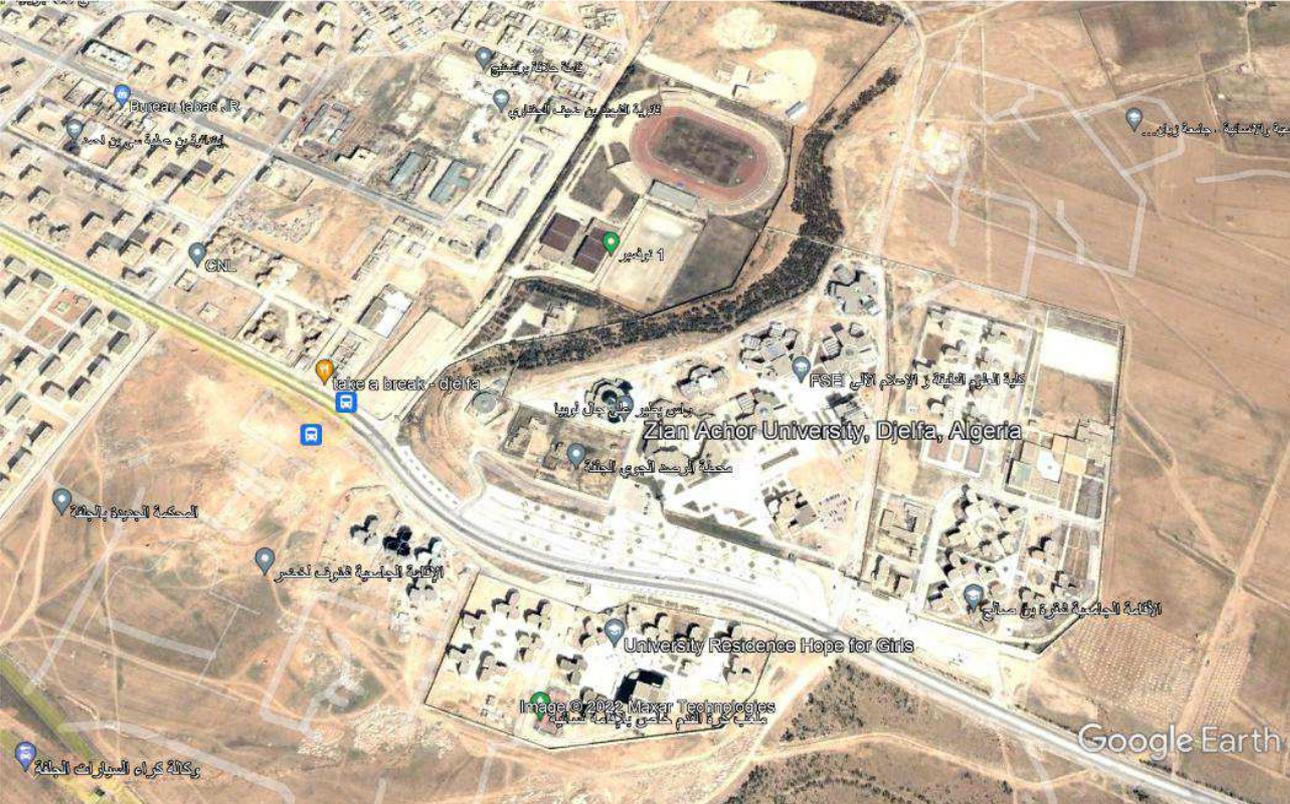


Image : L'université en 2006.

source: Google Earth



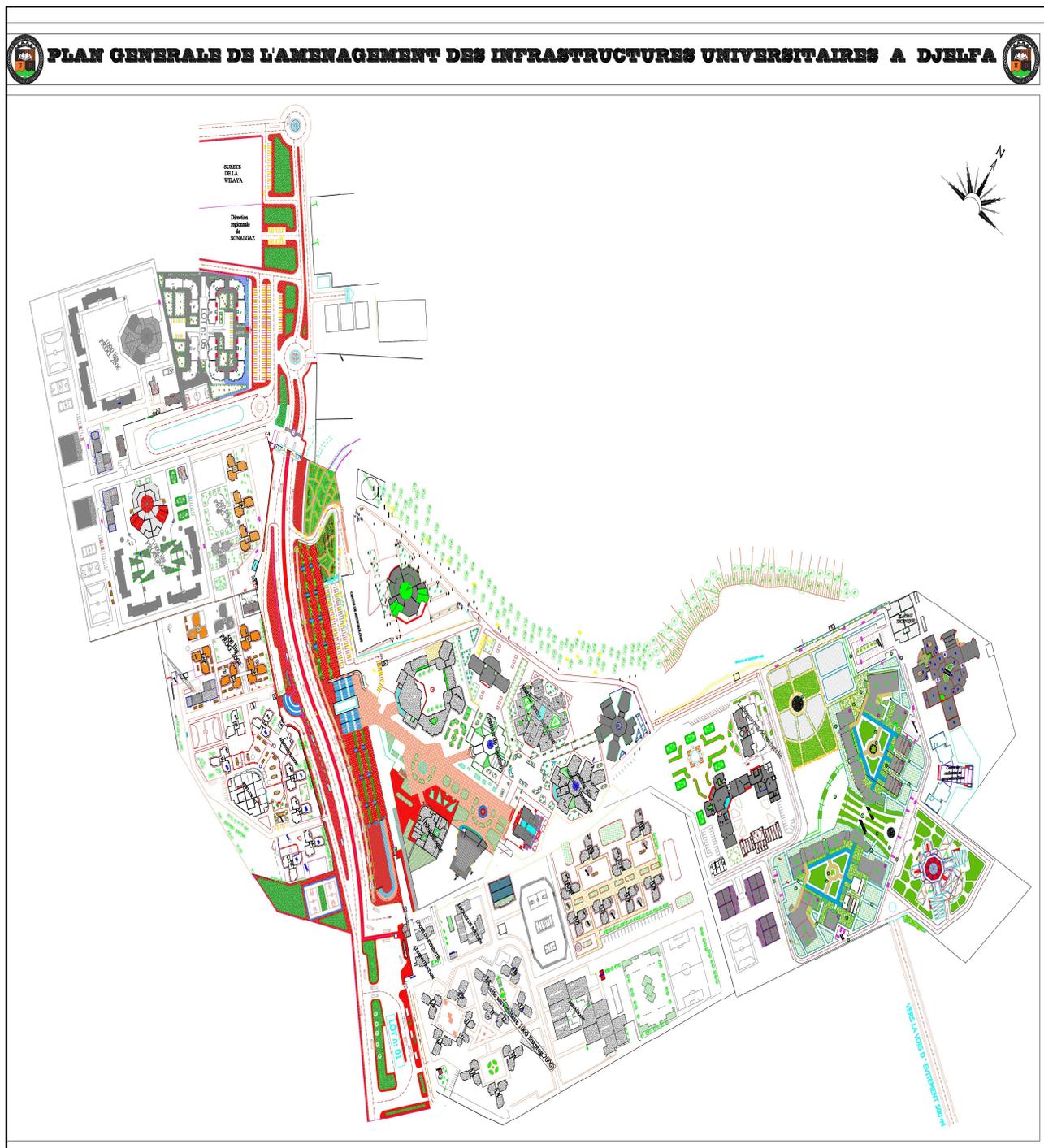
Image: l'université en 2012.



Image: situation de l'université en 2018.

Les images satellite au fil du temps montrent bien l'évolution des infrastructures. En une décennie, toute la superficie réservée pour le campus et son extension est occupée conformément au plan d'aménagement (plan 07).

Un nouveau front est désormais ouvert pour accueillir de nouvelles installations au niveau du pole universitaire 2.



Plan n°07: plan d'aménagement du campus universitaire de Djelfa – pôle 1

Source : Rectorat de l'université

❖ La deuxième partie : le pôle 2

Avec la croissance du nombre d'étudiants ; les besoins en matière d'équipements et d'infrastructures ont augmenté pour répondre à la demande, et étant donné que le terrain prévu initialement est désormais entièrement occupé, un nouveau site est prévu au Nord, pour l'extension du pôle 2.

❖ **En 2006**

En 2006, le terrain prévu pour le POS « Pole universitaire 2 » était entièrement vierge :

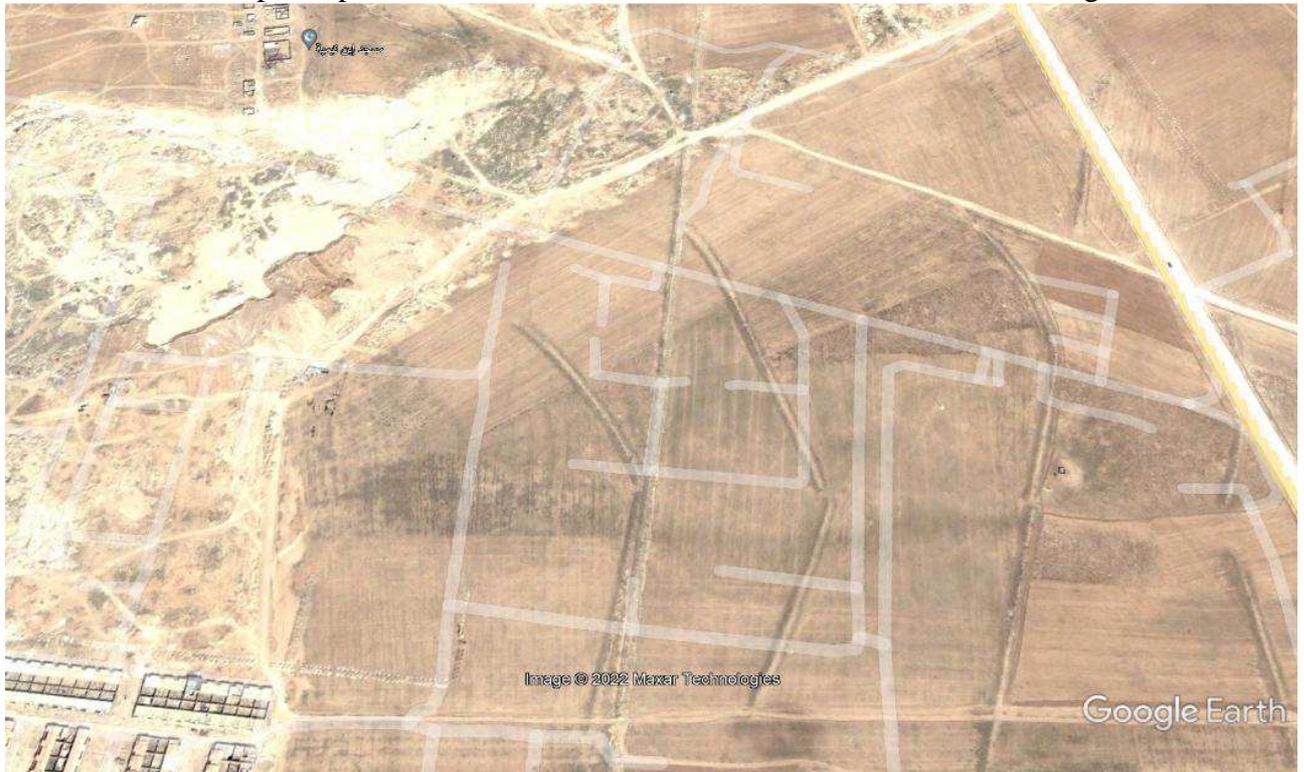


Image: situation du pole 2 **en 2006.**

En 2012

En 2012, les premiers bâtiments et aménagements sortent de terre :



Image: situation du pole 2 **en 2012.**

En 2018

En 2018, plusieurs instituts sont réalisés et le pole universitaire est opérationnel, le front d'urbanisation Nord-Est de la ville est renforcé



Image: situation du pole 2 en 2018

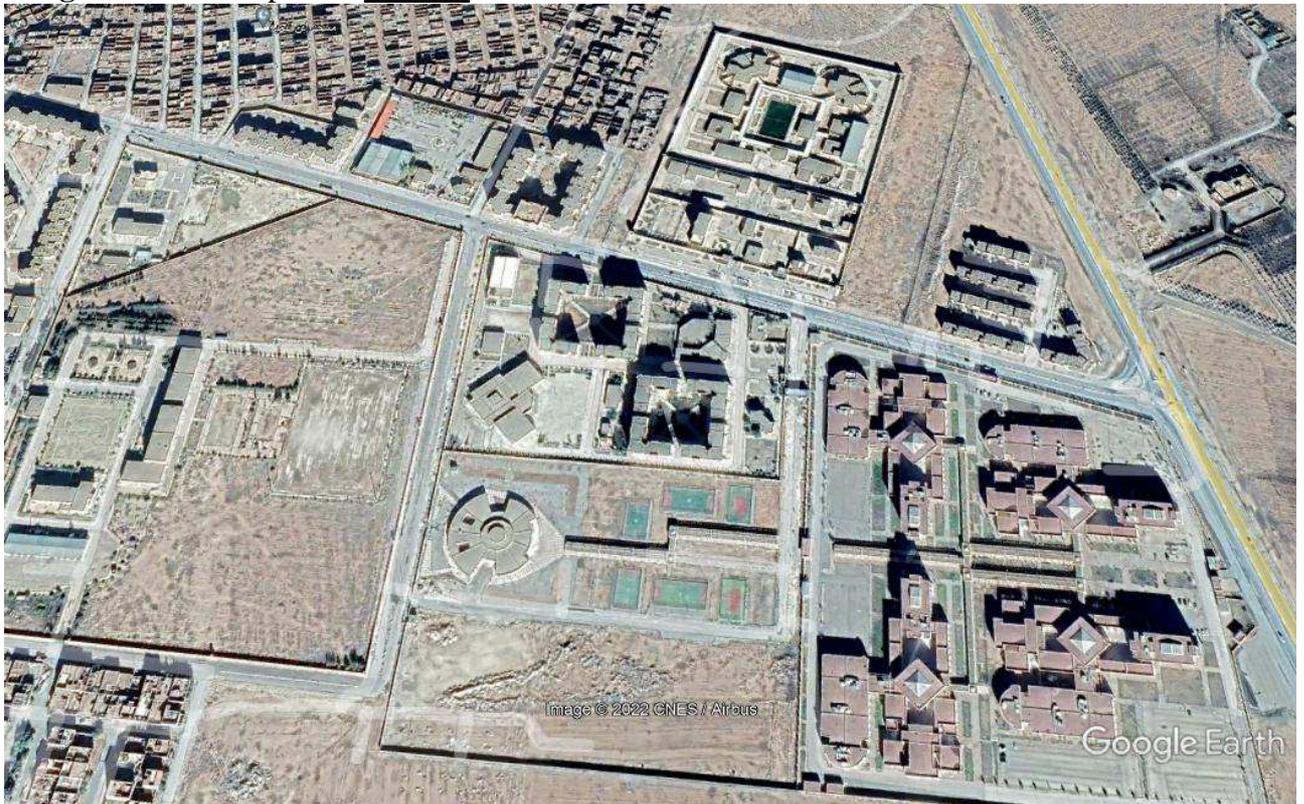
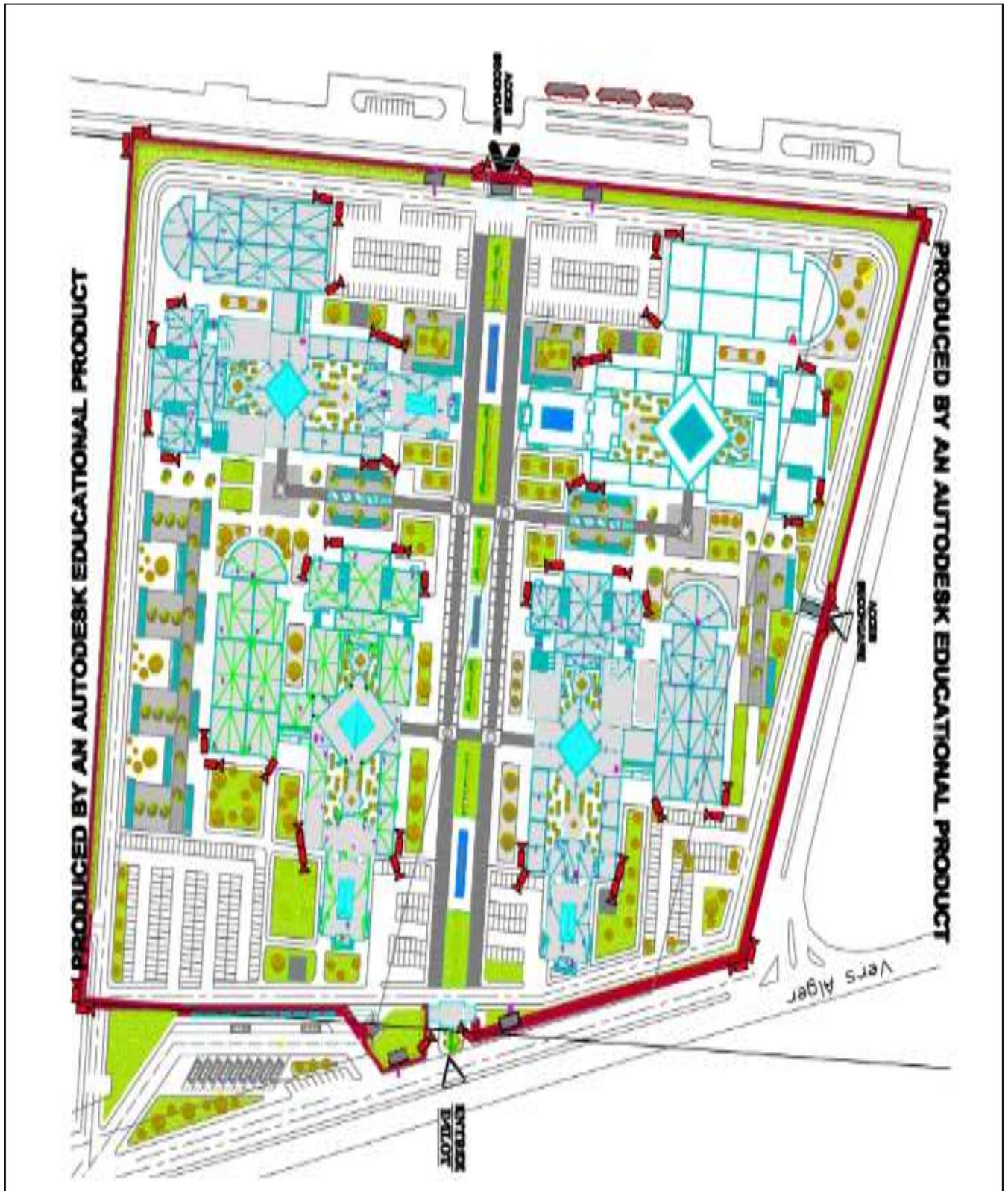


Image: situation du pole 2 en 2022

En 2022, le pole 2 du campus universitaire de Djelfa continue de se renforcer en particulier avec la poursuite de l'exécution des aménagements extérieurs, tandis que d'autres projets seront lancés ultérieurement conformément au plan d'aménagement (plan 08).



Plan n°08: plan d'aménagement universitaire "pôle 2" source: Rectorat de l'université.

Actuellement le pôle 2 comprend :

•**Faculté des sciences de gestion et des sciences économiques**

•**Faculté des droits et des sciences politiques:**

_ Département des droits

_ Département des sciences politique

•**Faculté des lettres et les langues et Arts:**

_Département des lettres

_Département des Arts

•**Faculté des sciences et technologie**

• 2 foyers

• Une cité universitaire

- Implantation du campus : Extension urbaine et relation centre-périphérie

Depuis l'indépendance jusqu'en 1970, la ville de Djelfa s'étend progressivement à partir du centre-ville dans deux directions privilégiées Sud et Nord selon l'axe principal reliant l'Algérie à Laghouat et la Route Nationale n° (1)

Cependant, depuis années 1980, à partir de l'établissement de la zone industrielle, qui constituait un obstacle à l'expansion vers le sud, la ville a changé ses directions d'expansion, d'Est - Ouest. En particulier l'Axe Est vers l'université (pole 1) qui a engendré une densification des investissements et aujourd'hui les échanges quotidiens sont très importants.

Le plan 08 résumant les étapes de l'évolution urbaine de la ville de Djelfa montre que l'un des axes principaux de la dynamique urbaine est celui de la route de Moudjbara qui mène vers le campus universitaire (pole 1).

Si le campus fut dans un premier temps implanté sur un terrain éloigné, en périphérie de ville (plan 08), avec l'extension de l'urbanisation ; il est rattrapé de plus en plus par la ville. Le campus est un élément particulier du développement urbain, la relation ville-campus est une relation qui est de plus en plus interdépendante. Une grande dynamique urbaine se met en place autour de « l'espace campus » en temps qu'espace socio-économique attractif.

- Le pôle universitaire 1 : un moteur de la dynamique urbaine :

Le campus universitaire de Djelfa joue un rôle primordial dans le développement de la zone et dans la relation entre le centre-ville existant et la périphérie Est de la ville. C'est un lieu commun qui réunit une population diversifiée : étudiants, enseignants, personnels de soutien

en plus des nombreux visiteurs et accompagnants. Il est à l'origine d'une activité importante par l'implantation de plusieurs boutiques, restaurants, et autres investissements qui accompagnent la vie universitaire.. (photo 7)



Photos n° 07 et 08: Commerces, restaurants et trafic routier (taxis) proches de l'université (pôle 1)

Source: l'auteur



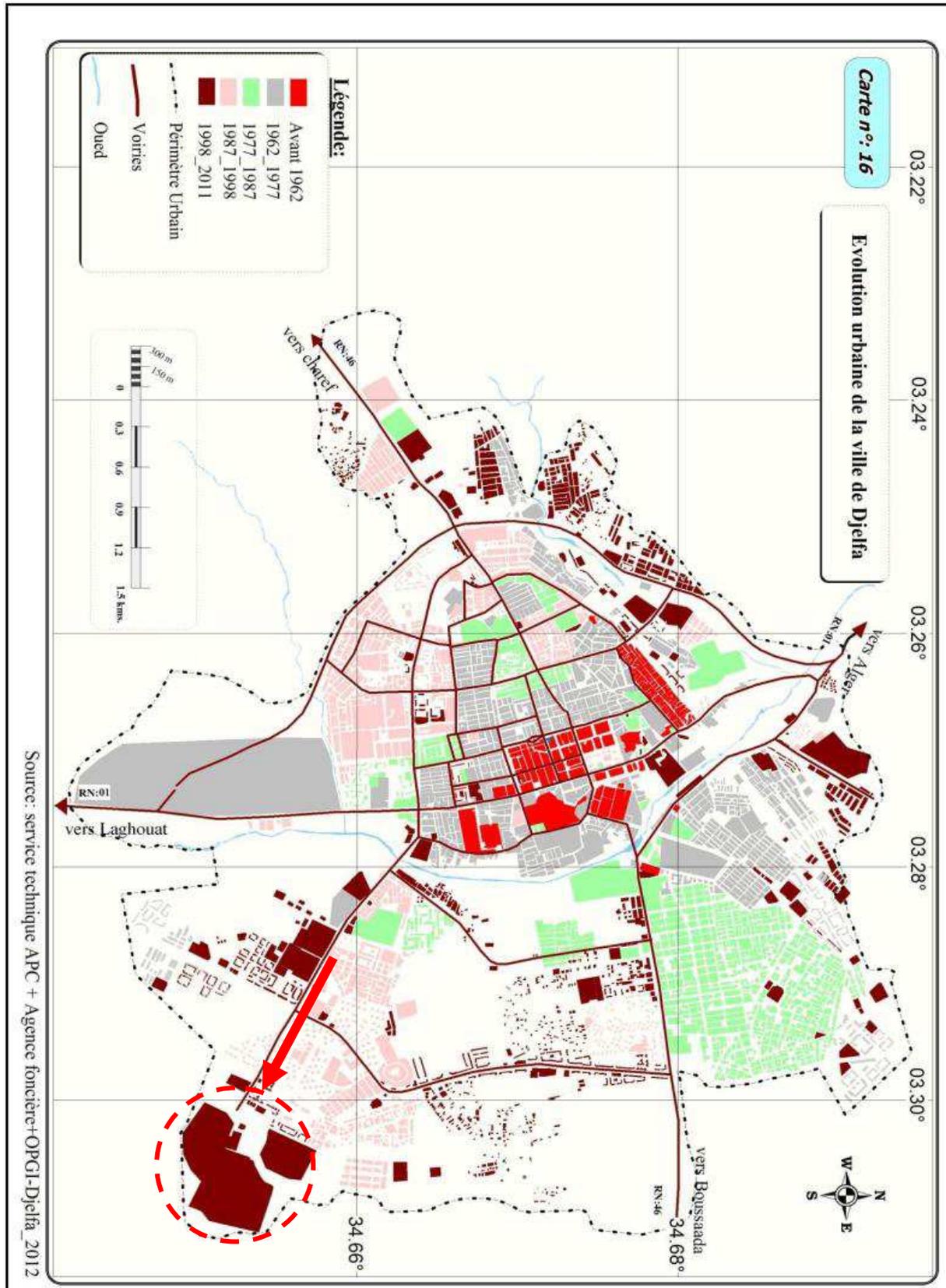
Photos n° 09 et 10: Transport en commun (bus privés et bus du transport universitaire) à l'entrée de l'université

source: l'auteur

Les réseaux de transport publics et privés : bus public, bus du transport universitaire, mini-bus privés, taxis collectifs (photos 8,9,10) assurent des liaisons denses, quasiment ininterrompues avec le centre-ville. La mobilité quotidienne est accentuée par les déplacements pendulaires engendrent un trafic routier important en particulier aux heures de pointe. Du point de vue du paysage urbain, les bâtiments et infrastructures du campus sont visuellement distincts avec une architecture et un marquage urbain significatif.

Ainsi, Le campus est devenu un élément clé de la dynamique urbaine et un marqueur de la relation centre-périphérie à Djelfa. Son rôle à la fois économique et social participe à l'augmentation de l'attractivité et la compétitivité du territoire de manière significative, tandis qu'à l'échelle urbaine, il occupe une place privilégiée dans le paysage urbain de la

ville et constitue un élément marquant du processus de croissance de la ville et de sa dynamique urbaine.



Plan N° 09: résumant les étapes d'extension urbaine de la ville **Source :** Kherfane N., 2014
Sens de l'axe de la dynamique urbaine ←

Conclusion du chapitre -3-

Après avoir donné un aperçu de la ville de Djelfa à travers une présentation non exhaustive, ce chapitre s'est penché sur le cas du campus universitaire de Djelfa.

Une présentation de l'université avec ses deux pôles a été faite, mettant en lumière les différentes étapes de l'évolution spatiale depuis l'implantation du premier noyau de l'université au début des années 2000. Cette évolution montre comment tout l'espace prévu par les instruments d'urbanisme (PDAU et POS) pour le campus universitaire a été occupé par les infrastructures et comment un nouveau pôle a été mis en œuvre au Nord-est de la ville.

Le projet de campus universitaire a engendré une densification des investissements et aujourd'hui les échanges quotidiens sont très denses et se trouvent encore renforcés par la mise en œuvre du pôle 2, qui ouvre un nouveau front d'attractivité.

L'Université de Djelfa a un impact important sur la dynamique urbaine de la ville, elle est considérée comme un pôle attractif à la fois économique, social et culturel désormais multipolaire.

Conclusion Générale

Conclusion générale

Dans un contexte urbain en pleine mutation et alors que les opérations d'aménagement et de construction de campus universitaires se sont multipliées sur tout le territoire national, ce modeste travail a proposé une contribution à la thématique du développement des infrastructures universitaires et en particulier celle relative au rôle et à la place de l'université et du campus universitaire en temps que composante qui se nourrit de la ville et la nourrit et qu'élément spatial qui participe à la dynamique des territoires dans lesquels il s'inscrit.

Dans un premier temps, le travail a tenté d'explicitier brièvement les composantes du campus universitaire en tant qu'espace plurifonctionnel représenté par un ensemble de bâtiments et d'infrastructures dédiés à l'université. Ces infrastructures jouent un rôle dans le développement local et la dynamique urbaine des territoires en particulier en Algérie où le nombre d'établissements et de campus universitaires n'a cessé d'augmenter depuis l'indépendance pour répondre aux besoins toujours plus importants. Passant d'une seule université avec ses deux annexes de Constantine et d'Oran ; le pays compte désormais 50 universités (en 2019) et plusieurs centres universitaires, écoles préparatoires, écoles normales, ainsi que des écoles nationales supérieures, au total 106 établissements, qui sont répartis plus ou moins équitablement à travers le territoire national.

Dans un deuxième temps, la relation entre l'université, le territoire et la société, a été appréhendée à travers la dynamique urbaine et l'intégration socio-économique et spatiale des sites universitaires à leur environnement. Qu'il soit implanté dans les quartiers centraux ou en périphérie, la relation campus-ville est une relation d'interdépendance dans laquelle le campus doit être intégré. Même s'ils sont territoire implantés en périphérie des villes, les campus sont désormais de plus en plus rattrapés par l'urbanisation et la présence d'une université est un élément qui participe à la dynamique des territoires dans lesquels elle s'inscrit et renforce l'image et l'attractivité des villes ou des régions. L'université est un moteur du développement économique, mais également social et culturel, en tant que lieu d'échange, de rencontre, de travail et d'innovation, comme cela à été mis en évidence à travers les exemples proposés en Tunisie, en Belgique, en France ou encore à Constantine en Algérie.

Enfin, le cas de la ville de Djelfa et son université ont été plus particulièrement mis en lumière avec un aperçu de la ville de Djelfa, puis la présentation de l'université avec ses deux pôles et les différentes étapes de son évolution depuis son implantation dans un terrain éloigné en périphérie de la ville. Le noyau initial s'est développé et, en deux décennies, toute l'assiette foncière prévue par les instruments d'urbanisme a été entièrement occupé par des

Conclusion générale

infrastructures qui sont parties prenantes de la dynamique urbaine. La création du campus universitaire a engendré une densification des investissements et aujourd'hui les échanges quotidiens centre-périphérie sont très denses. La relation ville-campus se trouve encore renforcée par la mise en œuvre du pôle 2, qui ouvre un nouveau front d'attractivité et accentue encore l'impact de la présence de l'université, désormais multipolaire, sur la dynamique urbaine.

Bibliographie

Liste de références

Abada Arzour R. et al., 2020 « *Le rôle et la place du pôle universitaire Constantine 3 dans la dynamique territoriale de Constantine métropole* » Academic Review of social and human studies, Vol 12, N° 02, Section (B) Social Sciences (2020), pp : 21 – 33

Bernard P. et al., 2011 « *Intégration urbaine comparée de deux campus universitaires : Cergy et Paris Ouest - Nanterre- La Défense* » PUCA 103 p.

Dang Vu H., 2014 « *Pourquoi les universités transforment-elles la ville ?* » In: Les Annales de la recherche urbaine, N°109, 2014. Territoires et universités. pp. 28-43

Dhaher, N., 2010 « *Aménagement universitaire et mutations urbaines en Tunisie* » Cahiers de géographie du Québec, 54(152), 337–353. <https://doi.org/10.7202/045650ar>

Dhaher, N., 2015 « *L'université en Tunisie, un nouvel enjeu pour le développement des territoires urbains* » Les Annales de la recherche urbaine n°109, 2015, pp. 90 -97,

Direction de la Programmation et du Suivi Budgétaire, 2016 « *Monographie de la Wilaya de Djelfa* » 110 p.

ESAGOV, Rapport final, « *L'Enseignement Supérieur Algérien à l'heure de la Gouvernance Universitaire* » Erasmus, Université de Rouen Normandie (coordonnateur)- Université de Skidda (co-coordonnateur) 57 p.

Etienne P, 2020 « *L'université et la ville, quel positionnement face aux enjeux de durabilité ?* » Thèse de doctorat en urbanisme Université de Reims 387 p.

Frankignoulle P., Bodson E., 1996 « *Le campus universitaire comme espace public : des représentations aux pratiques* » Études de communication [En ligne], 18 | 1996, URL : <http://journals.openedition.org/edc/2453> ; DOI : 10.4000 edc.2453

Frémont A., 1991 « *L'aménagement du territoire universitaire* » L'Espace géographique vol. 19-20, no 3, p. 193-202.

Journal officiel de la république algérienne « *Textes de lois et décrets* »

Kherfane N., 2014 « *Les outils de gestion de l'espace et la réalité du développement urbain non maîtrisé "approche géomatique" (cas de la Ville de Djelfa)*», Mémoire de Magister Université Hadj Lakhdar de Batna

Laconte P., 2005 « *Planification d'une ville universitaire nouvelle et adaptation au changement d'échelle : le cas de Louvain-la-Neuve, Belgique* », Cahiers de l'urbanisme, Mardaga pp.23-42

Bibliographie

Urbanisme, la revue, 2016 Hors-série n° 57 « *Campus en mouvement* » Octobre 2016 72 p.

Vergnaud C., 2018 « *Universités et universitaires en leurs territoires : Quelles implications pour quelles missions ?* » Thèse de doctorat en géographie Université de Paris-Nanterre 632 p.

Sites Internet

<http://www.mesrs.gov.dz> Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique

<https://asal.dz/?p=422>

Google Earth

<http://decoupageadministratifalgerie.blogspot.com/2014/10/cartegeographiqueDJELFA.html>

<https://www.techno-science.net/glossaire-definition/Campus.html>